

INNOVATION

janvier ▶ juin 2017

**théâtre
des Îlets**

centre dramatique national
Montluçon
région Auvergne-Rhône-Alpes
direction Carole Thibaut

espace Boris-Vian, 27 rue des Faucheroux
03100 Montluçon
04 70 03 86 18, theatredesilets.com
t f i

revue n°1
janvier → juin 2017

p. 2 Équipe, p. 3 Le Regard de l'invitée, [Janvier :
p. 8 *Cartographies #1* et *#2*, p. 9 *Kyoto Forever 2*, p. 9 *Sunamik
Pigialik ?*], [Février : p. 14 *J'ai 17 pour toujours*, p. 14 *Maman
dans le vent*, p. 15 *Souliers rouges*], [8 Mars : p. 17 *Space Girls*],
[Mars → Avril : p. 20 *Dans les yeux du ciel*, p. 22 *Angels
in America*], [Avril → Juin : p. 26 *Une liaison contemporaine*,
p. 28 *Les Variations amoureuses*], p. 31 Les Ateliers,
p. 31 Fête de saison!, p. 32 Résidences aux Îlets, p. 34 Regards
croisés, p. 35 In & hors, p. 35 Les Îlets en tournée, p. 36 Publics,
p. 38 Calendrier, p. 39 Les Îlets mode d'emploi

direction
Carole Thibaut
contact@cdntdi.com
04 70 03 86 18

direction administrative
Kathleen Aleton
k-aleton@cdntdi.com
04 70 03 86 13

production
Charlotte Lyautey
c-lyautey@cdntdi.com
04 70 03 86 02
comptabilité
Philippe Fissore
p-fissore@cdntdi.com
Brigitte Lefeuvre
b-lefeuvre@cdntdi.com

direction des publics et de l'action artistique
Dominique Terramorsi
d-terramorsi@cdntdi.com
04 70 03 86 18

relations avec les publics
Héliène Langard
h-langard@cdntdi.com
04 70 03 86 08

Jean-Philippe Verger
jp-verger@cdntdi.com
04 70 03 86 14
communication
Coline Loué
c-loue@cdntdi.com
04 70 03 86 12

accueil, billetterie, relations publiques
Catherine Bourgeon
c-bourgeon@cdntdi.com
04 70 03 86 16
secrétariat de direction, billetterie, accueil des artistes et bibliothèque
Cécile Dureux
c-dureux@cdntdi.com
04 70 03 86 18

direction technique
Véronique Dubin
v-dubin@cdntdi.com
04 70 03 86 33
régie générale
Jean-Jacques Mielczarek
jj-mielczarek@cdntdi.com

mise sous pli, affichage, entretien
Christel Guillet
c-guillet@cdntdi.com

et toute l'équipe technique composée d'intermittent.e.s du spectacle
Quentin Bertrand, Patrick Blond, Thomas Boudic, Thierry Cabanes, Antoine Le Cointe, Maryvonne Lafleuril, Stéphanie Manchon, Dominique Néollier, Nicolas Nore, Séverine Yvernault et tou.te.s les régisseur.se.s généraux.les, de scène, lumière, son, vidéo, machinistes, électricien.ne.s, constructeur.trice.s de décor, costumier.ère.s et habilleur.se.s amené.e.s à travailler au CDN tout au long de la saison

relations internationales
Maïa Sert
international@cdntdi.com
+33 (0)6 68 78 77 80

diffusion - production
Les Productions Théâtrales
Claire Dupont
claire@productionstheatrales.com
06 66 66 68 82

volontaire en service civique avec nous cette saison
Japeth Quillin-Stettler

Le Regard de l'invitée

Coline Serreau

Faire du théâtre pour quoi ? Pour qui ? Question lancinante qui taraude les créateurs.

Injonction officielle : « On ne doit pas faire du théâtre de divertissement mais d'éducation à la culture. »

Oui mais qui doit éduquer qui ? Les gens de théâtre doivent-ils éduquer le bas peuple, ou le bas peuple doit-il éduquer les gens de théâtre ?

Qui peut apporter quoi à qui ?

Qui est ce peuple de spectateurs ?

Que viennent-ils chercher, que se passe-t-il dans leur cœur quand les lumières de la salle s'éteignent, quand le noir les enveloppe et qu'ils attendent quelque chose qui va venir vivre, là, en vrai, pour eux, et qui éclairera cette obscurité ?

Viennent-ils chercher un miroir de leurs existences, un écho à leurs angoisses, veulent-ils se relier aux spectateurs qui les entourent, aux acteurs qui vont leur parler, lien physique dans un monde qui se virtualise à grand train, pour essayer de comprendre une société qui les enserre de si près qu'elle les aveugle ?

Ou bien viennent-ils chercher un rêve, un conte, un mythe, une parenthèse qui les sorte de l'instant banal et les emporte dans un destin humain universel ?

Quelle forme de récit emploierons-nous, nous gens de théâtre, pour entrer en contact avec le peuple des spectateurs ?

Est-ce que la culture c'est connaître les dramaturges grecs, les écrits d'Artaud ou de Brecht, les noms des metteurs en scène qui ont occupé le devant de la scène ces dernières décennies, pouvoir résumer le pitch des pièces « majeures » du répertoire, avoir vu plein de spectacles, lu des tas de livres, été beaucoup au concert et pouvoir soutenir une conversation de connaisseurs avec les professionnels du ministère ?

Est-ce que la boulangère du coin, l'apprenti boucher, la bibliothécaire du lycée local, le jeune rappeur, l'ado en opposition, l'étudiant en lettres, le futur ingénieur, l'élève en marketing ou le couple de retraités peuvent et veulent aller voir le même spectacle et en être bouleversés ?

Est-ce que l'on doit se résigner au morcellement social, à l'étanchéité entre les classes et les castes, ou peut-on trouver une parole, des images, des sons qui réunissent les groupes qu'une société comme la nôtre s'acharne à morceler, à communautariser ?

Et, si l'on se fixe comme objectif de faire un théâtre « pour tous », comment faire coïncider des injonctions aussi contradictoires que celles-ci : Je ne dois pas faire du théâtre de divertissement, mais je dois faire du théâtre pour tous.

En quoi le divertissement pervertit-il l'acte culturel ?

Qu'est-ce que le rire ? A-t-on besoin du rire ? Le rire est-il la signature de la vulgarité du divertissement que le peuple ne devrait pas s'abaisser à aimer ?

Pour chaque revue, une personnalité est invitée à venir poser son regard sur les Îlets et tout ce qui s'invente et se fabrique ici. Chaque semestre, un point de vue, une réflexion libre sur la vie du centre dramatique à travers la rencontre et la parole d'un.e citoyen.ne d'aujourd'hui.

Pourquoi le divertissement a-t-il tant de succès ? Pourquoi n'avons-nous pas le droit d'utiliser cette arme redoutable qu'est le rire, ou le divertissement ?

On nous dit : Nous ne pouvons tout de même pas nous abaisser à faire plaisir aux spectateurs, comme le font ceux qui ont pour seul objectif de flatter les instincts les plus bas du public et leur soutirer de l'argent. Nous sommes des théâtres subventionnés, nous avons une responsabilité sociale, nous ne pouvons pas entrer dans le monde du mercantilisme.

Mais qui paye pour financer le théâtre public ?

La boulangère du coin avec ses impôts, tout autant que le professeur d'histoire du lycée local, et peut-être même que la boulangère du coin, qui travaille 13 heures par jour et gagne bien sa vie, peut-être contribue-t-elle plus que le professeur à la vie financière du théâtre de sa ville, théâtre dans lequel elle ne va jamais, car il s'y fait des choses pas assez « divertissantes » pour elle.

Où est la justice sociale ? Est-ce juste que la boulangère paye plus pour financer un lieu que le professeur fréquentera souvent et elle jamais ?

Comment faire que la boulangère vienne dans ce lieu de culture qu'elle a contribué à faire exister (sans même le savoir) et qui est là près d'elle, dans sa ville, plutôt que de monter à Paris voir le dernier spectacle comique de boulevard en payant sa place une fortune ?

La boulangère, l'apprenti boucher, le fan du foot, l'indifférent à la culture sont-ils des crétins ?

Doit-on les laisser tomber en se disant qu'après tout, on ne les changera jamais, et qu'il y a toujours eu un volant de poujadistes et de crypto-fascistes dans toutes les populations ?

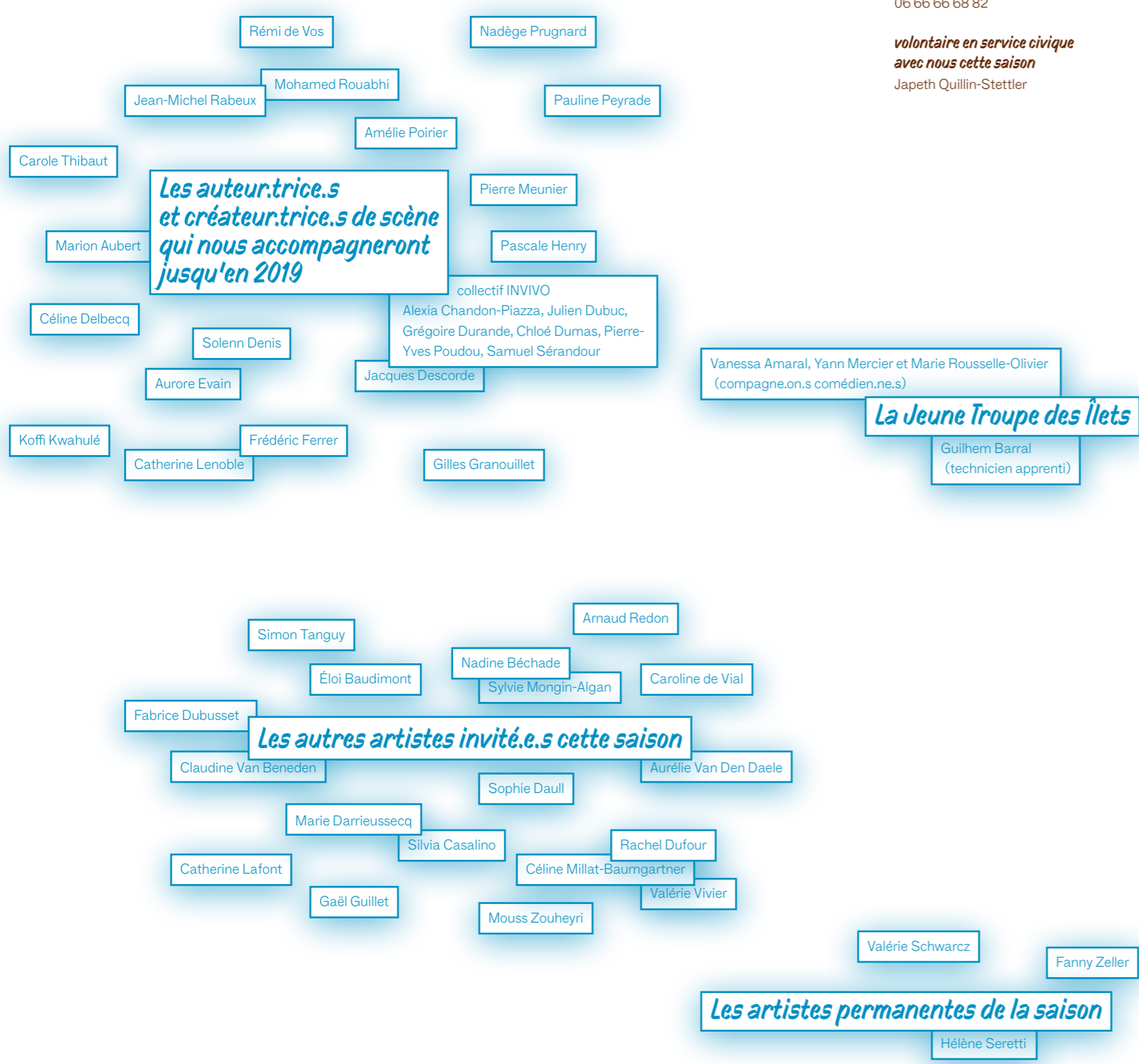
Et si on veut absolument parler à tous, ne va-t-on pas devenir inaudible ?

Et aussi peu savoureux qu'un plateau repas d'avion, le genre de repas sans odeur et sans saveur fabriqué pour ne déplaire à personne, mais que tout le monde déteste.

Personne n'a de réponse claire, solide, raisonnable et victorieuse à toutes ces questions.

Mais si nous nous arrêtons de nous les poser, si nous n'étions plus taraudés par ces contradictions, le théâtre deviendrait un lieu aride et infécond ♦

novembre 2016
voir p. 34



Je suis enfermée dans mon bureau. Le soleil d'hiver a percé toute l'après-midi à travers les stores. Il faisait presque doux. La nuit venue le froid tombe sur les épaules. Sur la porte la feuille de papier scotchée où j'ai écrit NE PAS DÉRANGER.

J'ai beau prétexter le travail qui déborde de partout, la vie du théâtre, cette première saison à lancer de toutes parts, les artistes à accueillir, Aglaé* qui vient de s'achever, Nadège* qui va arriver. J'ai beau dire que c'est compliqué de trouver un vrai moment, hors de tout, pour la tentative d'écrire.

J'ai beau dire. Je n'arrive pas à écrire cet édito. Et tout le monde opine, l'air désolé et compréhensif. Oui oh lala c'est si difficile. Direction et Création. Oh lala oui. Hier Pierre* m'a envoyé un très beau texte de l'Isabelle Eberhardt sur le voyage et la liberté. C'était suite à une discussion samedi soir au Hérisson Social Club sur la nécessité des vagabondages pour nos tentatives d'écriture.

Mohamed* lui m'a conseillé d'essayer 15 minutes par jour. S'obliger à 15 minutes de rien. Attendre alors. Regarder par la fenêtre. Ne penser à rien et laisser faire. Ne serait-ce que 15 minutes.

En temps normal je cultive les chemins de traverse. Je me creuse des petites sentes clandestines, des tentatives d'écriture en nuits blanches, bien cachée dans le silence de la ville qui dort, emmitouflée d'obscurité. Mes nuits aussi blanches que ma gueule froissée de ces matins-là.

En temps normal. Mais aujourd'hui, ce n'est pas le trop de travail, la nuit écrasée de fatigue ou l'impossibilité du vagabondage qui m'empêchent l'écriture.

À vrai dire je ne voulais pas d'édito. À vrai dire je caressais la tentation de la page blanche.

- Ceci serait une page blanche
- Blanche comme 15 minutes de rien quotidien
- Blanche comme les vagabondages d'Isabelle Eberhardt
- Blanche comme la carte blanche de Nadège qui a clôturé l'année 2016 aux Îlets
- Blanche comme les zones blanches du nom donné aux territoires oubliés laissés pour compte de la France centralisée
- Blanche comme la neige sur les Alpes dont nos enfants raconteront le goût la couleur et la texture à leurs propres enfants et ceux-ci s'étonneront de cette drôle de chose qu'ils ne connaîtront jamais
- car nous aurons fait fondre toutes les neiges d'enfants
- Blanche comme la couleur du bulletin que beaucoup vont mettre dans l'urne cette année quand ils ne choisiront pas le brun
- Blanche comme les pages que je ne parviens plus à écrire
- Mon stylo reste suspendu et rien ne vient plus

Je dois écrire pour la fin de cette saison une pièce sur les désordres amoureux et les confusions des sentiments quand on a 20 ans. Et ma page reste désespérément blanche.

Je dois aussi écrire pour l'hiver prochain une pièce intitulée *La Petite Fille qui disait non*, une sorte de conte pour enfants, comme ces histoires de petite fille à la rue qui meurt en craquant sa dernière allumette de l'autre côté des fenêtres derrière lesquelles les sapins scintillent et les familles dînent.

La plupart des gens trouvent que c'est une bien triste histoire.

Il y a des gens qui lisent ce genre de contes pour enfants et pleurent à chaudes larmes. Puis ils sortent dans la rue et crachent leur haine au visage des enfants couchés sur leurs trottoirs.

On ne peut pas accueillir toute la misère du monde

Il y a des phrases qui vous bouchent l'imaginaire et la cervelle, anéantissent tout désir d'humain. Il y a des phrases qui écrasent les contes et toutes les histoires. Je regarde les images défiler à la télé ou sur internet,

cette réalité qui nous écrase le nez sur le froid des écrans. Un rouleau compresseur que nous regardons arriver droit sur nous, comme des vacanciers empêtés sur une plage dorée regardent un tsunami se lever.

En ces temps qui virent au brun, on finirait par douter que les contes puissent ouvrir le cœur de celles et ceux qui pourtant pleurent en les lisant. On finirait par croire que le cœur des hommes est un puits sans fond et que rien ne fait écho dans ces eaux noires.

Alors nous prend la tentation de la page blanche, comme à d'autres celle de la haine, par grande fatigue et découragement.

Cette nuit, le théâtre des Îlets dort et il faut encore tenter de frotter quelques allumettes, quelques minuscules bouts de bois arrachés au rouleau compresseur. Ils éclairent peu et ne réchauffent pas longtemps. Ils font naître des visions aussitôt disparues. Leurs flammes font danser les ombres sur les murs endormis. Et quand elles s'éteignent, la nuit semble encore plus noire. Et plus noire encore la mer de notre indifférence.

Et les enfants continuent de s'y noyer. Certaines nuits comme cette nuit, je frotte une à une toutes mes allumettes. Je tente d'échapper encore à la tentation du rien, à l'écrasement de désir, à la litanie de cette mort annoncée. Dans la nuit noire je me dessine des nuits blanches à la lueur des flammèches, une flambée de soufre et puis s'en va. Je m'en fous, je n'ai pas le souci d'éternité.

Tu parles d'un édito. Le théâtre est une toute petite brindille, avec un peu de soufre au bout, quand il n'est pas trop endormi dans ses torpeurs bourgeoises, sur ses ventres mous et repus de morale bien pensante. Notre théâtre s'éclaire de petites lumières éphémères et fragiles. Un souffle l'éteint. Il a la fragilité et l'éphémère de l'humain. Et quand il s'y frotte il allume de petits feux dans le noir, vite éteints. Mais il recommence, il persiste, il ne s'économise pas, il grille toutes ses allumettes, l'une après l'autre. Et tant pis s'il nous consume un peu au passage.

- Les vagabondages de Pierre*
 - les silences de Mohamed*
 - les vertiges de Pascale*
 - les tendresses de Jacques*
 - les égarements de Frédéric*
 - les envolées de Silvia*
 - les questions de Coline*
 - les agonies d'Aurélie*
 - et nos amours enfantines
- dessinent dans cette nuit noire des trainées d'étincelles

Alors on vous offre cela du moins. Car cela du moins est à nous, nos vies frottées au soufre de nos allumettes, nos minuscules brindilles agitées par tant de vents politiques, et qui parfois s'embrasent, le temps d'une soirée, d'une rencontre, d'un échange. Et qui parfois nous consomment aussi.

Nous dédions ces pages et ces mois à venir, tous ces contes du réel que nous écrivons obstinément sur nos pages et nos scènes, aux femmes et aux hommes de bonne volonté, aux vivantes et aux vivants, à toutes celles et tous ceux qui résistent à la tentation de la page blanche, à la tentation de la haine et l'amertume, à toutes celles et tous ceux qui persistent à croire qu'on peut encore écrire le monde, à toutes celles et tous ceux qui refusent de se laisser bercer par des histoires à dormir dehors, tous ces contes qu'on nous sert comme à des enfants sans cervelle pour les endormir, à toutes celles et tous ceux qui se frottent au réel, à toutes celles et tous ceux qui soufflent sur des étincelles, cultivent les moindres braises et, repoussant le temps des cendres, nous ramènent à la vie.

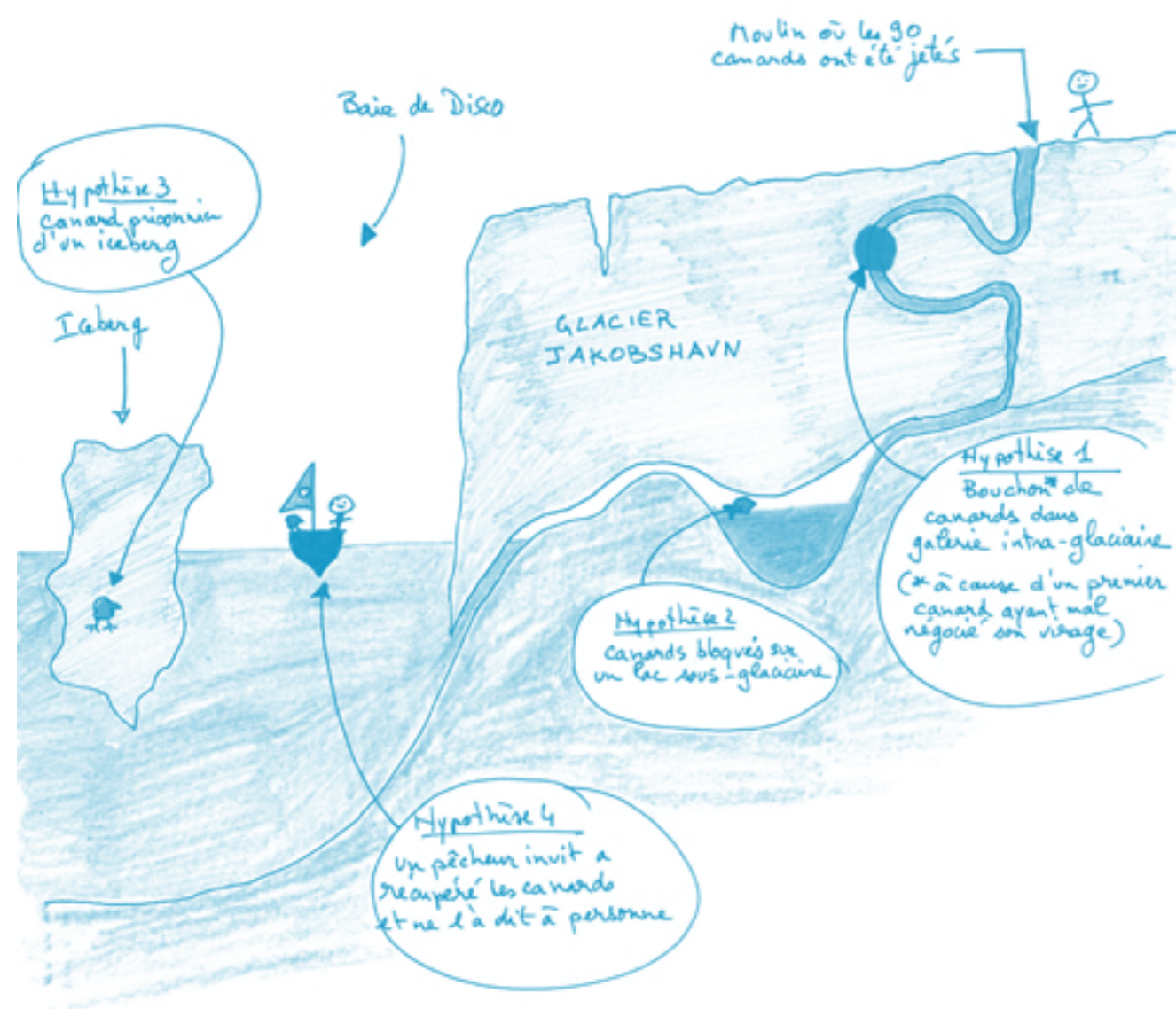
À toutes celles et tous ceux qui n'ont pas oublié qu'une allumette peut, aussi, parfois, mettre le feu aux poudres ♦

Carole Thibaut, 7 décembre / théâtre des îlets - Montluçon

* Jean-Michel Rabeux / Nadège Prugnard / Pierre Meunier / Mohamed Rouabhi / Pascale Henry / Jacques Descorde / Frédéric Ferrer / Silvia Casalino / Coline Serreau / Aurélie Van Den Daele avec le collectif INVIVO / et tous les autres artistes et invité.e.s de ce semestre aux îlets

Carte blanche à la Jeune Troupe des Îlets





Janvier : **Il faut machiner des machins qui ne chauffent pas.**

La première conférencière — **Donc nous avons répondu à notre question : Que faire ? La réponse est : il faut que les terriens machinent des machins qui ne chauffent pas ! Mais alors comment faire pour que les terriens machinent des machins qui ne chauffent pas ?**

Daniel Kuhn — **Il suffit juste qu'ils le décident.**

La première conférencière — **Donc : il suffit de le décider. Ce n'est pas très compliqué. Et pourquoi ne le décident-ils pas ?**

Daniel Kuhn — **Parce qu'on n'arrive pas à se mettre d'accord ! Ils font plein de réunions internationales pour se mettre d'accord entre tous les chauffeurs de machins qui chauffent, mais ils n'y arrivent pas !**

Jouant tous les rôles :

- **Bon, nous devons moins chauffer. Alors, nous avons décidé de machiner des machins qui ne chauffent pas.**
- **Oui, nous aussi**
- **Oui, nous aussi**
- **C'est bien ça. Comme ça nous on pourra machiner plus**
- **Ah non, faut pas machiner plus, sinon ça va chauffer encore plus**
- **Et pourquoi nous on aurait pas le droit de chauffer plus ? Vous, vous n'avez pas arrêté de chauffer ! Chacun son tour ! Nous on a même pas encore machiné, que déjà on n'a pas le droit de machiner !**
- **Vous n'avez qu'à machiner des machins qui ne chauffent pas !**
- **Ah non les machins qui ne chauffent pas ça machine pas super bien ! On n'est pas d'accord ! Nous aussi on veut chauffer ! Pourquoi ce serait toujours les mêmes qui chauffent !**
- **En attendant nous avec tout ce chauffage, il y a l'eau qui monte et on est en train de couler.**
- **Ben nous à cause du chauffage, on a la glace qui fond.**
- **Ah ben c'est pour ça que nous on a l'eau qui monte alors, c'est parce que eux, ils chauffent votre glace**
- **Si vous continuez à chauffer comme ça, nous on chauffe aussi**

Ça se réchauffe, partout sur la planète et aussi aux Îlets en janvier avec ces 4 spectacles de Frédéric Ferrer, artiste géographe qui n'en finit pas d'explorer les espaces et le réchauffement climatique, nos petites humanités et nos grands chambardements, mêlant au sérieux scientifique un sens de l'absurde désopilant !

Cartographies (Petites conférences sur des endroits du monde)

→ de et par Frédéric Ferrer ♦ production Vertical Détour ♦ partenaires Le Domaine d'O – domaine départemental d'art et de culture (Hérault – Montpellier), La Chartreuse – Centre national des écritures du spectacle, L'Observatoire de l'Espace du Centre national d'études spatiales, la région Île-de-France, le département de la Seine-Saint-Denis ♦ avec le soutien de l'Établissement Public de Santé de Ville-Evrard

ven. 06 janvier – 19h30, durée 1h

#1 À la recherche des canards perdus ↗

Conférence sur une expérience scientifique pour mesurer la vitesse du réchauffement climatique dans l'Arctique

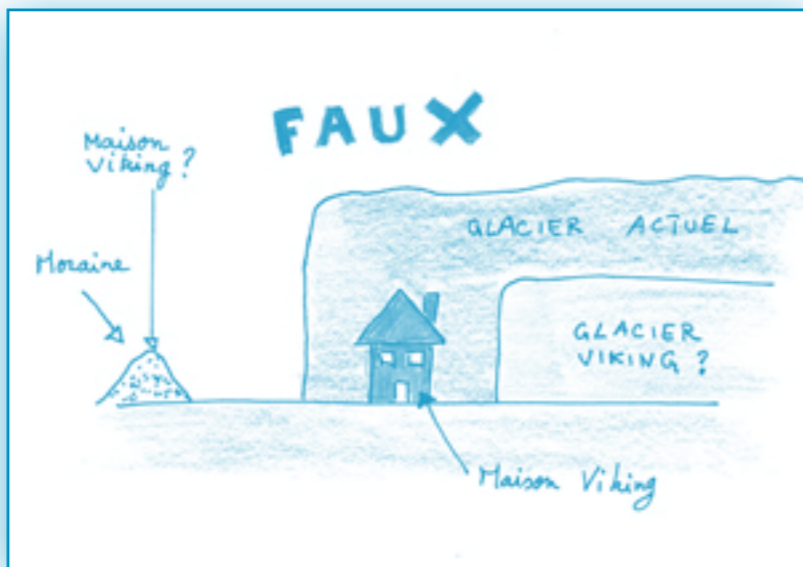
En septembre 2008, la Nasa lâche 90 canards jaunes en plastique dans un glacier du Groenland pour mesurer la vitesse du réchauffement climatique. Attendus quelques semaines plus tard dans la baie de Disco, les canards ne réapparaissent jamais. Où sont passés les canards ? Sont-ils prisonniers du glacier ? Sont-ils déjà sortis ? Les canards détiennent-ils la clé des bouleversements du monde ? ♦

mer. 11 janvier – 20h30, durée 1h

#2 Les Vikings et les satellites ↗

Conférence sur l'importance de la glace dans la compréhension du monde (climato-sceptiques, réchauffistes et Groenland)

Mille ans après leurs premières migrations, les Vikings continuent de semer la pagaille dans le monde. Leur « expérience » du changement climatique et leur héritage sont aujourd'hui l'objet d'interprétations qui divisent la communauté scientifique. Les satellites peuvent-ils nous aider à comprendre la bataille qui se joue ? Que nous disent-ils de la calotte glaciaire ? De la banquise ? Du Groenland ? ♦



L'ensemble des faits, arguments et démonstrations que je vais présenter ici sont rigoureusement exacts, vrais, scientifiques et n'ont subi aucune déformation.

Cette conférence, bien qu'elle ait lieu dans un espace théâtral, ne cherchera donc pas à brouiller les cartes, à mélanger le vrai et le faux, à jouer de la réalité et de la fiction. Ce n'est pas parce que nous sommes au théâtre que ce qui s'y passe est faux.

Cette conférence ne traitera que de faits et d'évènements réels. Aucun artifice théâtral ne sera utilisé pour mettre en scène mon discours : aucun effet de lumière, pas de musique pour accompagner une progression dramatique, pas de mouvements particuliers : je ne danserai pas ce soir.

Ce qui vous sera dit dans cette conférence sera la vérité. Nue. Brute. Violente. Et désespérante dans son inéluctabilité ♦

Frédéric Ferrer

mar. 17 janvier, mer. 18 – 20h30, durée 1h40

Kyoto Forever 2

Après le semi-échec de la COP21 à Paris l'automne dernier, voici en 2022 à l'Île Maurice la conférence internationale qui prépare la COP28, confrontant une dizaine d'experts climatiques venus du monde entier. Ils ont 5 jours pour sauver le monde... ♦

→ texte et mise en scène Frédéric Ferrer ♦ avec Behi Djanati Atai, Karina Beuthe, Chrysogone Diangouaya, Guarani Feitosa, Frédéric Ferrer, Max Hayter, Charlotte Marquardt, Délia Roubtsova, Haini Wang ♦ lumières, construction, accessoires et régie générale Olivier Crochet ♦ création son Pascal Bricard ♦ dispositif vidéo Pascal Bricard et José-Miguel Carmona ♦ costumes Anne Buguet ♦ assistante Claire Gras ♦ remerciements à Catherine Swagemakers (pour le « direct » du Vanuatu) ♦ production Vertical Détour / Maison des métallos – établissement culturel de la ville de Paris / La Ferme du Buisson – scène nationale de Marne-la-Vallée / Théâtre Sénart – scène nationale

Lorsque j'ai vu il y a trois ans que la France allait accueillir la COP21, qui devait aboutir à un nouvel accord international destiné à remplacer celui de Kyoto (et conjurer l'échec de Copenhague), j'ai tout de suite eu envie de faire un nouveau *Kyoto Forever**. Je voulais aller plus loin dans le questionnement de ces conférences de l'ONU et tenir compte des évolutions observées ces dernières années, avec entre autres, la nouvelle place de la Chine. Il y a dans ce théâtre de l'ONU, une telle concentration des enjeux... Se jouent en permanence dans ces assemblées à la fois le devenir du monde et les passions des hommes et des femmes qui y participent, l'universel et l'intime. Ce sont des lieux de pouvoir passionnants, terrifiants, et si absurdes et drôles aussi. J'aime les tordre et les réinventer sur scène ♦

Frédéric Ferrer

* Frédéric Ferrer avait créé *Kyoto Forever 1* en 2009. *Kyoto Forever 2* a été créé à la Maison des métallos à Paris en novembre 2015.

Frédéric Ferrer AA artiste associé

Auteur, acteur, metteur en scène et géographe, Frédéric Ferrer crée ses fictions à partir de sources documentaires, d'enquêtes et de rencontres avec des spécialistes. Entre arts de la scène et explorations scientifiques, ses spectacles sont traversés par les questions climatiques, territoriales, géopolitiques et sociétales, interrogeant l'homme et son rapport au monde. Dans le cadre des *Sujets à Vif* du Festival d'Avignon 2015, il a présenté *Allonger les toits* avec le chorégraphe Simon Tanguy, collaboration qui se poursuit par une création en 2017 qu'accompagnera le théâtre des Îlets. Il était également en résidence en septembre chez nous pour travailler sa cinquième cartographie *De la morue* ♦

↳ verticaldetour.fr

↳ voir p. 32

mar. 24 janvier – 19h, mer. 25 – 15h, durée 1h, pour tou.te.s à partir de 7 ans scolaires mar. 24 janvier – 14h, mer. 25 – 10h

Sunamik Pigialik ? (Une sacrée histoire du monde) 😊

Sunamik Pigialik ? (« Que faire ? » en Inuktitut, langue inuit du Canada), c'est ce qu'on se demande devant la disparition annoncée et en cours de milliers d'espèces animales, victimes du réchauffement climatique.

Sunamik Pigialik ? c'est une histoire d'aujourd'hui dont personne ne connaît la fin. Un point d'interrogation posé sur le monde. C'est un voyage à travers l'espace et le temps, avec des ours, des Inuits, de la glace, des manchots, des spécialistes du climat et de l'écologie animale, et des cosmonautes. Ce sont 4 « oursonnades » qui explorent de façon loufoque 4 solutions sérieuses pour tenter de sauver les ours blancs ♦

→ en partenariat avec le théâtre municipal Gabrielle-Robinne

→ texte et mise en scène Frédéric Ferrer ♦ avec Pierre Grammont, Karen Ramage, Anna Schmutz, Hélène Seretti ♦ costumes Anne Buguet assistée de Afef Farik ♦ assistante recherche visuels et effets Claire Gras ♦ lumières, construction, accessoires et régie générale Olivier Crochet ♦ création son Pascal Bricard ♦ production Vertical Détour / Le Quai – Forum des Arts Vivants – Angers, Le Gallia Théâtre Cinéma – scène conventionnée de Saintes, Amin Théâtre – La Friche, Viry-Châtillon ♦ partenaires Drac Île-de-France – ministère de la Culture et de la Communication, région Île-de-France ♦ avec le soutien de l'EPS de Ville-Evrard

Autours

mer. 11 janvier ▶ 18h30 : *Vrai ou faux : la dramaturgie du PowerPoint* – rencontre avec Frédéric Ferrer, autour de son travail d'artiste-conférencier et des *Cartographies #1 et #2*
mer. 18 janvier ▶ 19h : *Petite histoire du changement climatique, des laboratoires aux négociations internationales* – conférence autour de l'écologie politique avec Héliane Guillemot (chercheuse au centre Alexandre-Koyré sur les sciences du climat et l'expertise du changement climatique) ▶ voir p. 34
jeu. 19 janvier ▶ 19h30 : *Solutions locales pour un désordre global* – documentaire de Coline Serreau – projection et rencontre avec la réalisatrice (invitée de cette revue semestrielle) ▶ voir p. 3 et 34
sam. 21 janvier : *Fabrique ton conférencier* – stage de pratique théâtrale à destination des enfants (de 9 à 12 ans) animé par Karen Ramage ▶ voir p. 36 et les rencontres-dialogues à l'issue des représentations : ven. 6 janvier, mer. 11, mar. 17, mer. 18 (avec l'option développement durable du lycée Madame-de-Staël), mar. 24 et mer. 25

Lectures du samedi – découverte du théâtre d'aujourd'hui

Tous au vert !
sam. 21 janvier ▶ 16h : lecture mise en espace d'une pièce pour petite.s et grand.e.s
▶ 18h : lecture pour les plus grand.e.s
▶ voir p. 34

Découvrez aussi...

Le Vent souffle sur Erzebeth – prochaine création de Céline Delbecq, présentée aux Îlets en 2017/2018
sam. 7 et dim. 8 janvier : *En chœur* – stage amateur sur le travail du chœur avec Céline Delbecq ▶ voir p. 36
lun. 9 janvier ▶ 19h → 22h : atelier-audition pour participer au chœur du spectacle
▶ voir p. 37

L'Événement Anthropocène

par Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste

Fressoz (extrait)

Que s'est-il passé au juste sur Terre depuis un quart de millénaire ?

L'Anthropocène.

L'Anthropo-quoi ?

L'Anthropocène : nous y sommes déjà, alors autant apprivoiser ce mot barbare et ce dont il est le nom. C'est notre époque. Notre condition. Cette époque géologique est devenue notre histoire depuis deux siècles et quelques. L'Anthropocène, c'est le signe de notre puissance, mais aussi de notre impuissance. C'est une Terre dont l'atmosphère est altérée par les 1400 milliards de tonnes de CO₂ que nous y avons déversés en brûlant charbon et pétrole. C'est un tissu vivant appauvri et artificialisé, imprégné par une foule de nouvelles molécules chimiques de synthèse qui modifient jusqu'à notre descendance. C'est un monde plus chaud et plus lourd de risques et de catastrophes, avec un couvert glaciaire réduit, des mers plus hautes, des climats déréglés.

Proposé dans les années 2000 par des scientifiques spécialistes du « système Terre », l'Anthropocène est une prise de conscience essentielle pour comprendre ce qui nous arrive. Car ce qui nous arrive n'est pas une crise environnementale, c'est une révolution géologique d'origine humaine ◆ éditions du SEUIL, coll. *Anthropocène*, 2003

Gouverner le climat ?

par Stefan C. Aykut et Amy Dahan (extraits)

Gouverner le climat ? Cette question peut laisser doublement perplexe. Sur l'objet comme sur l'action ou le verbe qui s'appliquent à cet objet. Pour quelles raisons, par quel processus historique, selon quelles modalités, l'objet climat relevant d'abord de la géographie, puis des sciences physiques et atmosphériques, est-il devenu un objet de gouvernement à la fin du 20^e siècle ? D'ailleurs le climat est-il vraiment gouvernable, alors que circulent chaque jour sur nos écrans des images de tornades, d'inondations et de dérèglements extrêmes en divers points de la planète et de notre pays ? Comment a-t-on construit le problème climatique pour pouvoir légitimement y prétendre ? Cerner la singularité de l'objet climat, celle du changement climatique – les prédictions des modèles, le globalisme, l'irréversibilité aux échelles de temporalité humaine, etc. – est la première étape à parcourir pour comprendre cette construction.

Depuis vingt ans, le problème climatique s'est peu à peu inscrit à l'agenda mondial, et un processus multilatéral de gouvernance¹ s'est mis en place pour le traiter. Pourtant, selon les rapports d'experts les plus récents, les concentrations de gaz à effet de serre (GES) dans l'atmosphère, responsables du réchauffement de la température moyenne du globe et des dérèglements climatiques qui en résultent, ont atteint un niveau record en 2013². Qui plus est, jamais depuis 1984, année des premières mesures fiables, l'accroissement de ces concentrations n'a été aussi important qu'entre 2012 et 2013. Comment apprécier alors cet échec patent, cette incapacité à infléchir la trajectoire du réchauffement, à changer de cap vers des modes de production et de consommation plus durables ? [...] Comment juger du bilan d'une gouvernance, organisée autour de rendez-vous planétaires réguliers, qui suscite autant d'attentes qu'elle crée de désillusions, même si elle a pourtant contribué à une relative prise de conscience mondiale ? [...]

La crise est réelle, profonde et durable. Réelle signifie qu'il n'y a pas lieu de douter des alertes scientifiques lancées et réitérées depuis plus de vingt ans. Profonde et grave, parce qu'en l'état actuel des choses, nous nous dirigeons vers un réchauffement et vers des bouleversements climatiques très importants qui vont nous contraindre à opérer des transformations sans précédent de nos sociétés – à la fois pour contenir le réchauffement le plus possible et pour nous adapter aux impacts inéluctables. Enfin durable, parce que les inerties combinées du système-Terre et des systèmes économiques et politiques rendent peu probable une « résolution » du problème à court ou moyen terme. Ce problème nous touche et nous engage donc ◆ éditions

SciencesPo Les Presses, coll. *Références / Développement durable*, 2015

L'objectivité glisse peu à peu vers une réalité sérieusement drôle...

entretien entre Frédéric Ferrer et Elsa Kedadouche

(extraits)

Le contenu de vos conférences est évolutif en fonction des avancées scientifiques. Où trouvez-vous les informations et comment sont-elles intégrées à votre travail ?

Je suis géographe à la base. Les questions liées au changement climatique m'intéressent depuis longtemps. Pour réaliser ces cartographies, j'ai rencontré des glaciologues, des climatologues, des océanographes, qui travaillent au sein de laboratoires de recherche dépendants notamment du CNRS ou du CNES pour les images satellites. Ils m'ont apporté de précieuses informations et ressources documentaires. Si des données scientifiques nouvelles viennent à modifier l'exactitude des hypothèses de départ de mon discours, j'en tiens compte et je fais évoluer le contenu et le développement de mes cartographies. Je peux d'autant plus facilement m'adapter que je ne travaille pas à partir d'un texte écrit. Je suis un ordre d'idées, avec un plan très détaillé, à partir duquel je prends la parole et développe un argumentaire raisonné. Si l'absurde vient s'immiscer à l'intérieur de ce plan, sa cohérence n'est pas perturbée.

[...]

Vous utilisez un PowerPoint pour présenter vos conférences ?

Je l'utilise car il est devenu le support incontournable de la prise de parole en public. C'est aujourd'hui un outil majeur et dominant de présentation et d'accompagnement des discours, conférences, réunions de travail, exposés et soutenances de thèses... Le PowerPoint permet d'augmenter l'efficacité du discours tenu, car son esthétique confère une sorte de « vérité » à ce qui est montré sur chaque *slide*/diapositive. Grâce à l'image projetée, on peut capter l'attention du récepteur et faciliter son adhésion à un raisonnement. Et peut-être réduire l'exercice de l'esprit critique ? De nombreuses prises de paroles en public consistent maintenant à commenter le PowerPoint. D'outil de présentation au service d'un sujet, il devient alors le sujet principal de l'émetteur. Ce qui importe avant tout dans la présentation, c'est que le PowerPoint fonctionne bien... La « pensée PowerPoint » construit ainsi un raisonnement par diapositive. Elle construit une manière particulière de penser et de regarder la réalité et le monde. Cet outil m'intéresse donc beaucoup.

Pensez-vous que la forme scénique soit la mieux adaptée pour sensibiliser le public aux problèmes climatiques ?

Je ne me pose pas la question de la sensibilisation du public ni de la médiation des travaux scientifiques. [...] Ce qui m'intéresse, ce sont les discours construits par l'exercice de la raison et de l'objectivité scientifique la plus rigoureuse qui, de petits glissements en petits glissements, ouvrent des perspectives inattendues et nourrissent de nouvelles hypothèses permettant de regarder le monde autrement ◆

Changement climatique : une controverse peut en cacher quelques autres

par Hélène Guillemot

Si la science occupe une place de premier plan dans le changement climatique, elle ne peut pas tout. Elle livre des projections alarmantes, mais ne peut pas décider de la gravité de cette question par rapport à d'autres problèmes. Elle ne dit pas comment agir, quels arbitrages décider entre risques économiques et environnementaux, de combien réduire les émissions ou s'il faut opter pour des solutions technologiques. L'éventail des réponses apportées par l'expertise scientifique et leurs incertitudes peut servir à appuyer toute une gamme d'actions différentes ; le jugement est aussi politique, éthique, philosophique, économique ◆

^[1] La notion de gouvernance a ses origines dans la « novlangue » du *new public management* et renvoie, en science politique, au fait de « gouverner sans gouvernement », c'est-à-dire à des situations caractérisées par des négociations complexes et multi-échelles entre administrations, parties prenantes et acteurs de la société civile. La gouvernance climatique des arènes onusiennes est à distinguer d'autres formes de gouverner – les marchés énergétiques, le commerce mondial, le développement, etc. – qui participent de la dérogation du climat.

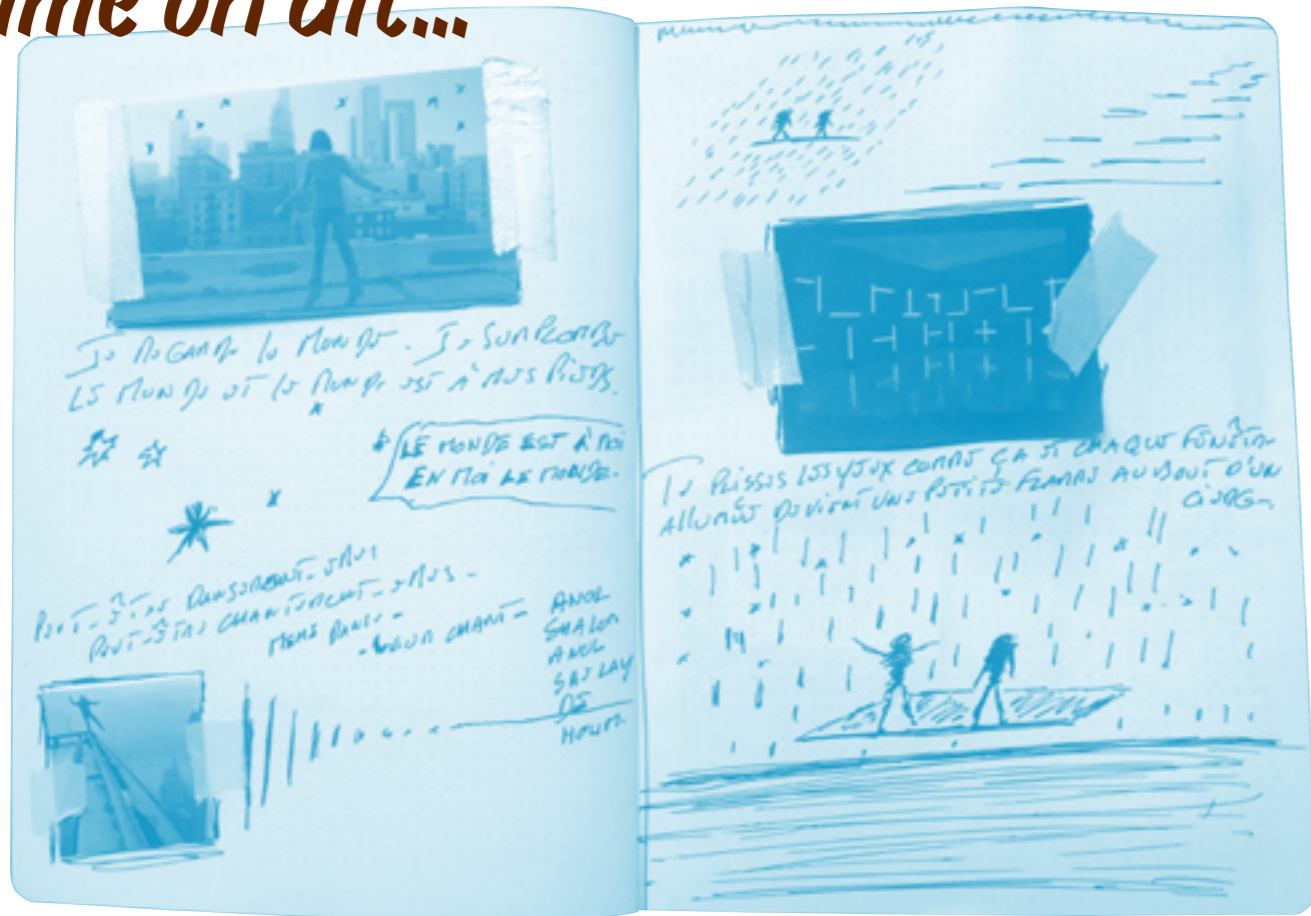
^[2] Chiffres de l'Organisation météorologique mondiale (OMM)

Je crois que votre ours est bipolaire

Frédéric Ferrer ◆ *Sunamik Pigialik ? (Une sacrée histoire du monde)*



◊ Février : *L'âge des possibles* comme on dit...



◊ C'est sûrement comme ça que ça a commencé pour moi. Après un soir d'ivresse de vin rouge de cendriers qui dégueulent, après les promesses d'amour à la vie à la mort les baisers humides les lèvres mordues les sourires brillants les peaux caressées griffées les odeurs amères de sexes les cheveux tirés très fort les petites douleurs foudroyantes, après les souffles rauques - animal - et celui énorme de ma mère à la dérive grande ouverte et mon père bien profond en elle là tout au fond très loin très haut au-dessus même de la stratosphère oui et plus loin encore plus haut au-delà des astres lumineux là oui tout en haut juste là dans le vide sidéral, après le passage fulgurant de la comète incandescente et à ce point-là oui juste là précisément le oui juste là le trois fois oui dis en chœur très fort oui très haut oui très dissonant oui très... Après le grand tremblement des corps la chute vertigineuse et les larmes de ma mère la longue étreinte amoureuse l'essoufflement et les ronflements de mon père après le sentiment sourd de la consternation et la conscience brouillée d'avoir commis l'irréremédiable et l'indicible. Oui... Après tout ça oui... c'était... C'est sûrement comme ça que ça a commencé... pour moi... Enfin je crois.

Jacques Descorde • J'ai 17 pour toujours

◇ Jacques Descorde AA artiste associé

mar. 7 février, mer. 8 – 20h30 et jeu. 9 – 19h30, durée estimée 1h05

J'ai 17 pour toujours ✧ créé avec les Îlets! ↗

Stella et Adèle ont 17 ans. Tous les soirs, elles se retrouvent sur le toit-terrasse de leur immeuble. Stella compte les fenêtres allumées, observe les gens qui passent, qui vivent, qui courent. Adèle attend que son fiancé l'appelle. Pour échapper à une vie dont elles ne veulent pas, elles inventent les histoires des autres, histoires d’amour, de trahison, de solitude, histoires de haine. Et certaines nuits, tout peut basculer du haut du toit du monde… ✧

→ **texte, scénographie et mise en scène** Jacques Descorde ✧ **avec** Astrid Bayiha et Nathalie Bourg ✧ **musique live** Jérôme Voisin ✧ **lumières** David Laurie ✧ **costumes** Valérie Paulmier ✧ **production** La compagnie des Docks ✧ **coproduction** théâtre des Îlets – CDN de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes, Théâtre du Nord – CDN de Lille-Tourcoing ✧ Le texte est édité à L'École des loisirs, coll. *Théâtre*.

Jacques Descorde AA artiste associé

Metteur en scène, auteur et comédien, il met en scène ces dernières années des textes contemporains (Josep P. Peyro, Jon Fosse, Emmanuelle Marie, Gilles Granouillet...). Il écrit en 2011 le livret d'opéra *Et nous le monde* avec un lycée de Saint-Denis. En 2012/13, il écrit et crée *Maman dans le vent*, co-met en scène et interprète avec Carole Thibaut *Occident* de Rémi de Vos. En 2015, il crée *Johan ne veut rien* avec la C^{ie} de l'Oiseau Mouche et développe le projet *Narmol* avec l'autrice Solenn Denis. Il vient de publier *Ce que nous désirons est sans fin* (éd. L'Œil du souffleur) et *Le Mouchoir* (éd. L'École des loisirs) ✧

↳ *lacompagniedesdocks.fr*

J'ai rencontré des ados. Des 16/19. Les grands ados. De tous bords. Des ados scolarisés, déscolarisés, en option théâtre, en difficulté, des littéraires, des matheux, en formation professionnelle, des ados de bonne famille, des ados qui fuguent, des ados aux parents absents, trop présents, divorcés, des ados orphelins, des ados cool, des ados stressés... Je les ai écoutés parler de la vie, de leurs amis, de leurs parents, des adultes, de leurs relations avec eux, de la liberté, de l'amour, de la mort, de leurs envies, de leurs frustrations, de leurs peines, de leurs espoirs, de ce qu'ils aiment, de ce qu'ils détestent, et aussi s'exprimer sur la politique, la géopolitique, le monde d'aujourd'hui et leur monde de demain. Et puis en m'inspirant librement de leurs histoires, de leurs paroles et en ne cherchant pas à les retranscrire, j'ai écrit le texte *J'ai 17 pour toujours*, qui témoigne, à ma façon, d'une adolescence en quête d'identité et de sens ✧

Jacques Descorde

mar. 14 février – 20h30, mer. 15 – 19h et 20h30 et jeu. 16 – 19h30, durée 50 min, pour tou.te.s à partir de 11 ans

Maman dans le vent 😊 ↗

Suite à la disparition de sa mère, une enfant de 10 ans part avec son père en voyage au bord de la mer. Très vite, elle comprend que le chagrin de l'homme est au moins aussi grand que le sien. Elle devra inventer bien des ruses et trouver beaucoup d'amour pour que l'un et l'autre retrouvent enfin le chemin d'un retour à la vie. Tout en grâce et poésie, le road movie tendre et pudique d'un père et sa fille qui doivent réapprendre à vivre ✧

→ **À noter** : ce spectacle se joue au plus près des spectateurs. Le nombre de places étant limité, pensez à réserver dès que possible !

→ **texte, mise en scène et scénographie** Jacques Descorde ✧ **avec** Solenn Denis et Jacques Descorde ✧ **costumes** Valérie Paulmier ✧ **assistante à la mise en scène** Nadège Cathelineau ✧ **production** La compagnie des Docks ✧ Le texte est édité à L'École des loisirs, coll. *Théâtre*.

Autours

mar. 7 février ▶ à l'issue de la **représentation** : *Créer pour et avec des adolescent.e.s* – rencontre avec Pierre-Yves Poudou du collectif INVIVO, Jacques Descorde et Carole Thibaut autour des *Ateliers* de création menés cette saison avec des adolescent.e.s au théâtre des Îlets
mer. 8 février ▶ **19h** : décortiquons *J'ai 17 pour toujours* de Jacques Descorde avec Carole Thibaut ▶ **voir p. 36**
jeu. 9 février ▶ à l'issue de la **représentation** : grande tablée (sur réservation)
et les rencontres-dialogues ▶ à l'issue des **représentations** : mer. 8 février, mar. 14

J'ai écrit en premier lieu la séquence 15 d'un seul jet, un jour de rien, un jour de printemps, un jour de ciel blanc :deux voix qui surgissent sans prévenir, un crissement d'essuie-glaces sur le pare-brise d'une voiture et la vue sur un obélisque planté en haut d'une falaise de craie blanche. Une séquence de fin dans laquelle se raconte l'accomplissement d'une histoire d'un homme et de sa fille. Et puis je l'ai rangée au fond d'un grand tiroir et j'ai attendu que se tisse se déroule et s'entremêle le fil rouge de leur histoire. Ensuite après deux années et un hiver, j'y ai découvert des senteurs océanes, une chanson de Julia Stone *Winter on the Weekend*, une chambre d'hôtel, un restaurant rempli de vieux anglais, une cabine d'essayage, une plage immense, le soupir dans la petite enveloppe, la maison de maman sur la branche d'un arbre géant, le grand magnolia mauve, le pistolet dans le sac, les pieds dans l'eau froide, *Excalibur* de John Boorman à la télé, les ondulations de la lumière sur le plafond, le bruit de la mer la nuit, la robe rouge et des mots dans l'oreille. Autant d'impressions, de sensations, de descriptions et de sentiments pour écrire enfin « l'avant » c'est-à-dire les séquences 1 à 14, leur voyage, leur relation, leur complicité, l'absence d'elle, la mère, la femme tant aimée, le travail du deuil et le combat d'une fille au secours de son père à la dérive.

Volontairement j'ai voulu des dialogues courts, très courts, rythmés par le silence, que la place faite à l'image soit grande, qu'il y ait dans la succession des plans des séquences et dans ces paysages de bords de mer du *Hors Satan* de Bruno Dumont, du *Maman est folle* de Jean-Pierre Améris, du *Alice dans les villes* de Wim Wenders et du *Welcome* de Philippe Lioret, que l'on bascule du plan très large au plan de détail, du lumineux au noir d'encre, du monde grand ouvert à l'espace confiné comme un esprit vacillant, en repli sur lui-même, l'esprit du père, en proie au doute et à la douleur, qu'il y ait dans ce voyage-là de l'indicible et de l'onirisme, qu'il y ait maman dans le vent ✧

Jacques Descorde

Carte blanche à Jacques Descorde

monde, l'âge des possibles comme on dit, l'âge de tous les désirs, de la pensée en ébullition, de la révolution moléculaire et de la transformation des corps. Mais c'est également l'âge où se percutent deux mondes :le monde rêvé de l'adolescent contre le monde réel de l'adulte. C'est une vision du monde contre une autre vision du monde. Un idéal contre un ordre établi. Lors de cette phase « sensible », où grandit généralement le désir d'affirmation de soi de l'adolescent, s'offrent alors à lui trois possibilités :soit il intègre facilement ce monde réel en oubliant tout aussi facilement ses utopies et ses rêves de révolution (si tant est qu'il ait eu un jour des utopies et des rêves de révolution), soit il le refuse de toutes ses forces, et c'est assurément pour lui la souffrance et la mort au bout du compte, ou enfin, soit il s'y adapte, tant bien que mal, en réussissant dans le même temps à préserver son désir de réinvention et de transformation du monde. C'est cet adolescent-là, celui qui fait ce dernier choix qui m'inspire pour écrire mes histoires. Car il garde en lui une rage, une énergie folle, un instinct de survie puissant, qui le rend capable de produire des fulgurances, mais aussi capable de survivre seul à des situations difficiles et notamment, comme dans chacune de mes pièces, à des situations où les rapports parent-enfant sont « en catastrophe », où l'adulte y est défaillant, à la dérive et n'assume plus ses responsabi-lités de parent. Dans ma pièce *J'ai 17 pour toujours*, par exemple, ce sont deux adolescentes qui se lient d'amitié « à la vie à la mort » pour survivre à des parents monstrueux. Ou encore dans *Maman dans le vent*, c'est une jeune fille qui sauve sa famille en venant au secours de son père, suicidaire, anéanti par le chagrin. Ou encore et pour finir, dans *Le Mouchoir*, mon dernier texte, c'est une autre jeune fille qui, elle, se démène dans la tourmente des rapports violents amour-passion de ses parents. Ces enfants-là, malgré le chaos familial, restent toujours déterminés, libres et forts, plus forts que ces adultes, incapables, eux, de donner l'essentiel :de l'amour et de la douceur. Et puis je m'étonne toujours de cette récurrence de la notion atrophiée de la parentalité qui s'invite dans toutes mes pièces. D'où vient-elle? Mes propres parents étaient pourtant des parents attentionnés, aimants et responsables. Alors? ✧

Lectures du samedi – décou-verte du théâtre d'aujourd'hui

Papa, maman et moi
sam. 11 février ▶ **16h** : lecture mise en espace d'une pièce pour petit.e.s et grand.e.s
▶ **18h** : lecture pour les plus grand.e.s
▶ **voir p. 34**

Découvrez aussi...

Allonger les toits
Frédéric Ferrer / Simon Tanguy
Frédéric Ferrer et Simon Tanguy sont en résidence durant 5 semaines au théâtre des Îlets pour poursuivre leur collaboration artistique autour de cette conférence théâtrale et dansée présentée dans les *Sujets à vif* du Festival d'Avignon 2015.
sam. 11 février et dim. 12 : stage amateur *Danser c'est « être traversé par... »* animé par Simon Tanguy
mar. 14 février ▶ **19h** : partage d'un processus de création
jeu. 2 mars ▶ **19h30** : filage public
▶ **voir p. 32 et 36**

ven. 10 février – 19h à Athanor, durée 45 min, pour tou.te.s à partir de 7 ans scolaire ven. 10 février – 14h

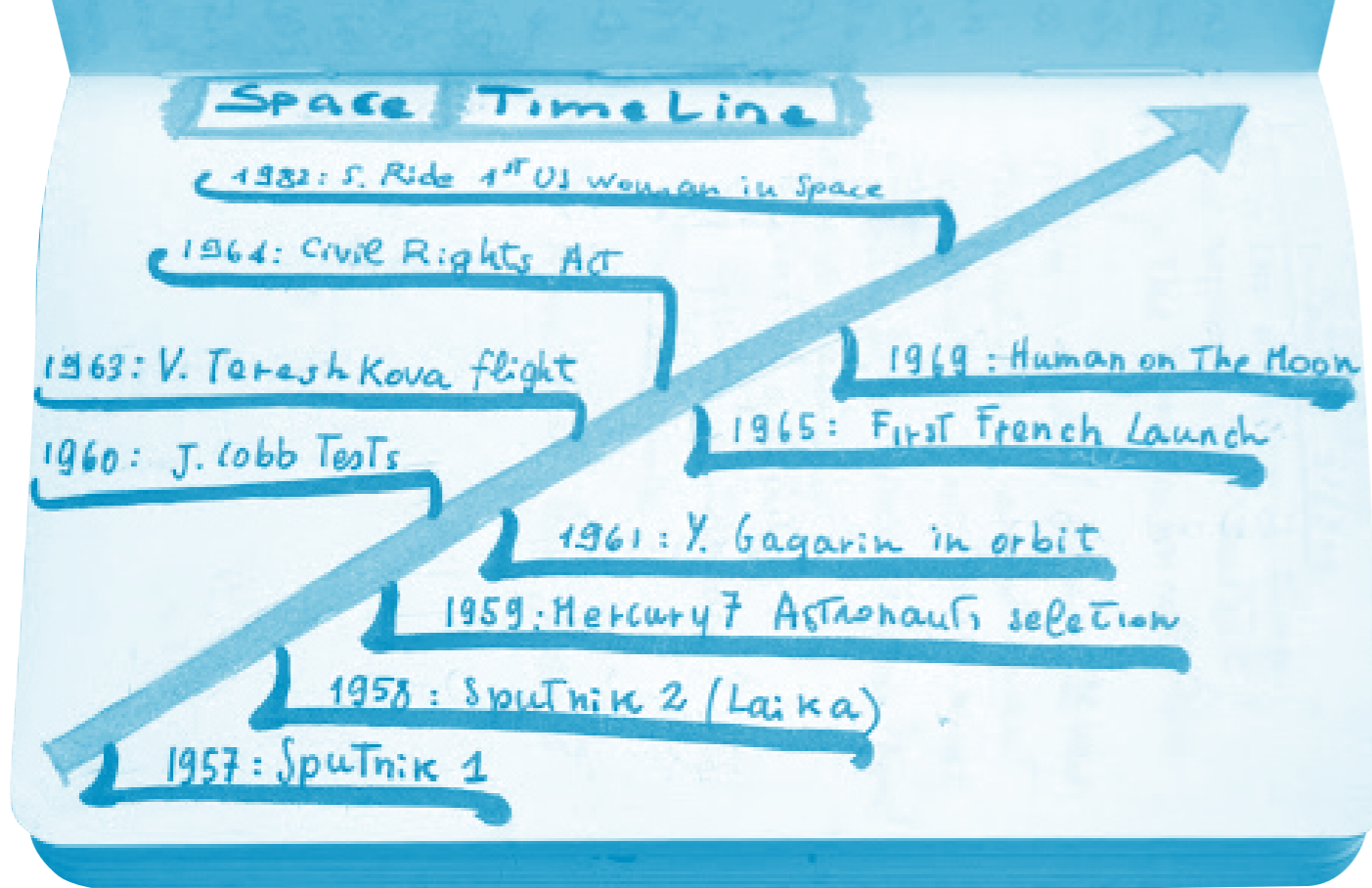
Aurélie Namur / Félicie Artaud

Souliers rouges 😊

Tragi-comédie pour petite fille et marâtre
Plus qu'une adaptation, Aurélie Namur a écrit ici une variation jubilatoire autour du conte d'Andersen. Avec sa complice metteuse en scène Félicie Artaud, elle en détourne avec beaucoup d'humour et de finesse la morale culpabilisatrice, non sans nous faire traverser avec délices les affres de la cruauté et de la terreur propres aux contes.

→ **À noter** : réservations auprès du centre Athanor au 04 70 08 14 50

→ **en partenariat avec le centre Athanor**



8 mars : Journée internationale des droits de la femme



mer. 8 mars – 19h30,
durée 1h30
Carole Thibaut & Silvia Casalino

Space Girls * & No Gravity

performance & documentaire
À l'occasion de la journée internationale des droits de la femme, le théâtre des îlets vous propose une soirée performance & projection autour de la place des femmes dans l'espace pour interroger la place des femmes sur terre ♦

Space Girls (ou comment maman ne pourra jamais s'envoyer en l'air)

Équipée d'un vidéoprojecteur, d'un PowerPoint, et transformée en conférencière de l'intime pour l'occasion, Carole Thibaut part du film de Silvia Casalino *No Gravity* pour approfondir la figure de l'astronaute comme figure du type humain idéal et... dominant, construit sur le modèle du mâle blanc hétérosexuel de type et de culture occidentale. Ce faisant elle interroge, sur un ton faussement léger et décapant, la construction de nos propres représentations et identités ♦

→ conférence performée de Carole Thibaut ♦ production Compagnie Sambre / CNES ♦ créée en mars 2013 au Centre National des Études Spatiales, à Paris, pour le Festival Sidération, à l'invitation de l'Observatoire de l'Espace et de son directeur Gérard Azoulay

No Gravity s'ouvre sur la base de lancement d'Ariane 5 dans la jungle de la Guyane Française. Et se promène entre une grenouille en apesanteur dans l'espace, un iguane dans le rôle du cyborg de Donna Haraway et les incroyables images d'archives des agences spatiales du monde entier. Entre science et fiction revues d'un point de vue queer et féministe, *No Gravity* croise trois générations de femmes à travers les continents, poursuivant une fascination commune pour l'exploration de cette frontière ultime qu'est l'espace ♦

→ film documentaire, VO anglaise sous-titrée en français, France-Allemagne, 2011 ♦ réalisation Silvia Casalino ♦ avec Donna Haraway, Françoise Bories, Claudie Haigueré, Samantha Cristoforetti, Adilia Kotovskaya, Gene Nora Jessen, Mae Carol Jemison ♦ écriture Silvia Casalino ♦ image Siri Klug ♦ montage Elfe Brandeburger ♦ musique Kelly Rudik ♦ production 10 : 15 Production – Perfect Shot Films – ZDF / Das Kleines Fernsehspiel

Silvia Casalino

Ingénieure et réalisatrice, Silvia Casalino est diplômée du Politecnico de Milan et de l'École Nationale Supérieure de l'Aéronautique et de l'Espace de Toulouse en ingénierie aérospatiale. Entre 2001 et 2012, elle est cheffe de projet au CNES (Centre National d'Études Spatiales) à Paris. Depuis 2013 elle est responsable de la communication de la Direction des Lanceurs du CNES. En parallèle, elle est activiste culturelle et politique au sein d'associations (OuiOuiOui, la Barbe, les Dégommeuses) et a co-animé pendant 7 ans le site de culture lesbienne *foleffet.com* ♦

J'ai toujours voulu explorer des endroits inaccessibles et dangereux. Enfant, je rêvais d'aller dans l'espace. J'ai souvent entendu dire que c'était un métier d'hommes, qu'il ne fallait pas rêver. J'ai refusé ce déterminisme, je suis devenue ingénieure en aéronautique, j'ai construit des fusées, j'ai postulé pour être spatonaute, j'ai commencé à m'entraîner et j'ai été refusée. Passée la première colère, j'ai cherché à comprendre pourquoi. Mon interrogation sur la place des femmes dans la conquête spatiale, a ouvert une réflexion plus globale sur les limites de la notion de « genre » et ses représentations ♦

Autours

mer. 8 mars à l'issue de la projection : rencontre-dialogue avec Carole Thibaut et Silvia Casalino (sous réserve)

Silvia Casalino

Carte blanche à Silvia Casalino

Tourner un film ne ressemble en rien à ce que je m'étais imaginé. Au début, le responsable de la ZDF, la télévision nationale allemande qui a financé le documentaire, m'a dit qu'il lui fallait un scénario. Je lui ai demandé s'il rigolait : « On va faire un documentaire, il n'y a pas de scénario dans un documentaire. L'histoire dépend de ce que les personnes diront dans les interviews ». Ma productrice, qui est aussi une très bonne amie, m'a regardée, consternée. J'ai compris que j'avais commis ma première faute de jeune réalisatrice.

Peu de temps après, pendant la préparation du tournage, la cheffe opératrice m'a demandé comment je voulais qu'elle me filme. J'ai réfléchi beaucoup parce que je savais qu'il y avait un piège dans la question. Je n'ai rien trouvé d'intelligent à répondre : « Filme-moi comme je suis, normale ! » Elle m'a amené boire une bière dans un bar juste en bas, à Kreuzberg, dans le centre de Berlin. La lumière du printemps en cette fin d'après-midi était merveilleuse. C'est elle qui m'a dit que la lumière était spéciale. Pour moi il faisait simplement beau. Elle m'a longuement expliqué comment elle pouvait filmer la moisissure sombre sur le tronc d'un arbre. On a scruté ensemble toutes les tonalités du noir, la couleur la plus difficile à rendre. J'ai réalisé que l'œil dispose d'une quantité infinie d'informations, y compris la fantaisie et la suggestion. Mais il faut constamment jouer avec les limites techniques de la caméra pour pouvoir permettre à la spectatrice de reconstruire une image crédible. C'est ce qu'on appelle la magie du cinéma.

Plus tard, quand on a commencé le montage, quand je suis restée enfermée dans une pièce sombre pendant 14 heures par jour, mes yeux ont appris à parler, à raconter des histoires. Ma monteuse admire les films épiques comme *Apocalypse Now*. Pour elle dans une journée on ne peut réussir que 3 cuts. Elle m'a dit qu'il faut monter les images en suivant les battements de cils. Une coupe est bonne quand on ne la voit plus.

No Gravity, le documentaire sorti de toutes ces expérimentations, n'est pas simple. Comment aurait-il pu l'être ? Communiquer avec un langage que je ne maîtrise pas a été un exercice complexe. Ce film parle des machines monumentales grâce auxquelles nos existences oscillent infiniment entre le réel et la fiction. À travers la mélancolie absolue suscitée par des technologies spatiales, surdimensionnées, immuables, autonomes, il évoque la difficulté à occuper un espace duquel on est exclu. À chaque battement de cils, la différence entre la nature et la technologie, l'animal et l'humain, les femmes et les hommes, deviendra moins nette. À la fin du voyage, dans l'obscurité du dernier plan, on sera peut-être capable d'apercevoir un peu mieux les différentes couleurs du fond de l'écran, de la scène, de l'univers. Pendant le court instant qui précède les titres de fin, avant de rembalser nos affaires, au moment où l'œil de la caméra ne voit que du noir, on pourra apercevoir les lumières des corps qui se cachent encore plus loin. Quelques aliens, bien sûr, mais surtout des femmes ♦

◇ Mars → avril : *Elle ne dansait pas.
Ma mère. Elle était la piste de danse.*

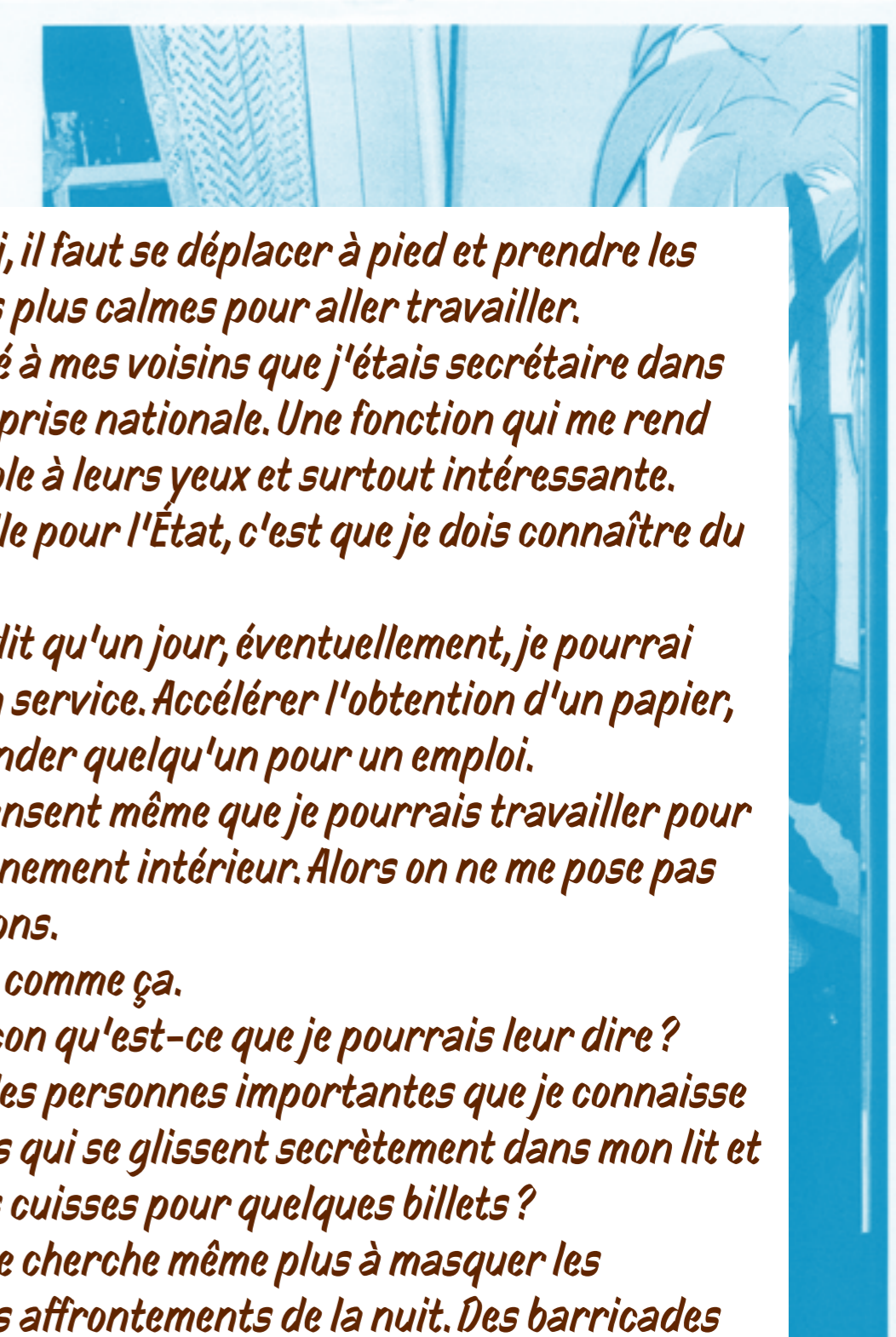
page 18



janvier - juin 2017

n°7

théâtre des îlets



page 19

janvier - juin 2017

n°7

théâtre des îlets

Aujourd'hui, il faut se déplacer à pied et prendre les ruelles les plus calmes pour aller travailler. J'ai raconté à mes voisins que j'étais secrétaire dans une entreprise nationale. Une fonction qui me rend respectable à leurs yeux et surtout intéressante. Si je travaille pour l'État, c'est que je dois connaître du monde. Chacun se dit qu'un jour, éventuellement, je pourrai rendre un service. Accélérer l'obtention d'un papier, recommander quelqu'un pour un emploi. Certains pensent même que je pourrais travailler pour le renseignement intérieur. Alors on ne me pose pas de questions. C'est mieux comme ça. De toute façon qu'est-ce que je pourrais leur dire? Que les seules personnes importantes que je connaisse sont celles qui se glissent secrètement dans mon lit et entre mes cuisses pour quelques billets? Le régime ne cherche même plus à masquer les traces des affrontements de la nuit. Des barricades fumantes et des carcasses de véhicules renversés envahissent la ville. La mort à chaque coin de rue, c'est comme un peu de vie qui revient.

Rachid Benzine / Pascale Henry ♦ Dans les yeux du ciel



mer. 22 mars – 20h30 et jeu. 23, ven. 24 – 19h30, durée estimée 1h10

Rachid Benzine / Pascale Henry

Dans les yeux du ciel création aux îlets

Depuis sa chambre, Nour raconte sa vie de prostituée et se fait l'écho des voix du monde : celles de ses clients, de sa mère, d'un journaliste américain, de son ami homosexuel et blogueur, de l'agitation de la rue en plein printemps arabe... Nour est une femme à qui on ne ment pas car elle sait toutes les vérités des hommes, même les plus cachés ou les plus interdites. Pour son premier texte de théâtre, le brillant islamologue Rachid Benzine tisse une histoire des corps pour mieux parler de la grande Histoire, d'oppression, de révolution et d'espoir dans notre époque tourmentée. Une parole bouleversante et nécessaire ♦

→ **texte** Rachid Benzine ♦ **mise en scène** Pascale Henry ♦ **avec** Marie-Sohna Condé ♦ **scénographie** Michel Rose ♦ **musique et son** Laurent Buisson ♦ **lumières** Michel Guedry ♦ **costumes** Séverine Yvernault ♦ **régie générale** Céline Fontaine ♦ **production** Les Voisins ♦ **coproduction** théâtre des îlets – CDN de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes / compagnie en convention triennale avec le ministère de la Culture et de la Communication (Drac Auvergne-Rhône-Alpes) et la région Auvergne-Rhône-Alpes, subventionnée par la ville de Grenoble et le département de l'Isère ♦ **décor réalisé** par les ateliers de construction de la ville de Grenoble ♦ **Ce texte a reçu le soutien de** la Commission d'Aide à la création de textes dramatiques du Centre National du Théâtre.

Pascale Henry AA artiste associée

Avant d'aborder la mise en scène puis l'écriture, Pascale Henry travaille plusieurs années comme comédienne et participe parallèlement à différentes aventures musicales. Elle fonde en 1989 la compagnie Les Voisins du dessous qu'elle engage dans un parcours singulier où alternent des montages de textes, des adaptations, des pièces d'auteurs et ses propres écrits. Chaque mise en scène est pour elle l'occasion de pousser la porte du réel pour entrevoir ce qui s'agite derrière elle. Elle est membre sociétaire de la SACD depuis 1984 ♦

↳ lesvoisins.org

Sous le signe de l'urgence et de l'inattendu

J'ai rencontré Rachid Benzine à la Mousson d'été, lui venait assister à la lecture de son texte, j'intervenais quant à moi à l'Université d'été. On s'est parlé et cela s'appelait «s'entendre»...

Le jour de la lecture de son texte, je suis sortie bouleversée par la puissance de ce monologue de femme, par cette intelligence rieuse qui soulève le pire, par ce regard décillé qui ne craint pas la lumière, par le courage politique de ce texte, par l'affection qu'il porte soterainement à cette humanité dévoyée si souvent, par l'absence de manichéisme de l'écriture sur un tel sujet.

Ravie par cette voix qui nous conduisait d'une main ferme dans un tissage improbable et inattendu de l'histoire récente qui a soulevé les pays arabes.

Car Rachid Benzine nous embarque dans une vision très singulière du printemps arabe et de son atterrissage dans des gouvernements islamistes. Il décrypte surtout et rend à l'air libre ce qui se tient caché sous la férule des croyances politiques et religieuses.

Pour cela il s'invite dans le corps de Nour, prostituée et grand témoin des obscurités humaines, des combinaisons du désir des hommes, du sort réservé aux femmes...

Rachid Benzine, dont c'est le premier texte de théâtre, est islamologue. Il a passé une grande partie de sa vie à étudier les textes religieux. Il est familier de la violence qui traverse ces textes, de cette violence présente également dans les tragédies antiques, violence du verbe destinée à l'«envisager», à donner un visage humain aux pulsions et aux désirs qui nous gouvernent, à les reconnaître, à les mesurer en soi, avant que d'en être l'acteur ou le témoin silencieux. C'est aussi de cette connaissance qu'il tire les articulations de cette langue qu'il ne craint pas d'emporter dans des images qui, si douloureuses ou violentes soient-elles, confinent vers la fin à la dimension du mythe, loin d'un réalisme dénonciateur, mais qui ne mâche pas ses mots. Il fallait de toute urgence entendre Nour...♦

Pascale Henry

« Pour moi, le théâtre est le lieu de la révélation »

entretien entre Rachid Benzine et Olivier Goetz pour La Mousson d'été (extraits)

Quel est le lien entre ton travail d'islamologue et le théâtre ?

Pour moi, il y a un lien, parce que les grands textes, que ce soit le Coran, la Bible ou les Upanishad racontent tous des histoires, même si le texte biblique est plus narratif que le Coran. Qu'est-ce qui fait que ces textes deviennent des textes classiques, que les gens continuent à les lire et à y puiser des éléments pour pouvoir vivre ? Quand on lit ces textes, on se rend compte qu'il y a la projection d'un monde, ce que Hans-Georg Gadamer appelle « la chose du texte », et c'est ce qui se passe aussi dans le théâtre. À travers un texte, il y a la proposition d'un monde aux spectateurs et ça permet de reconfigurer la réalité ou l'identité narrative de l'individu.

Ça m'intéresse beaucoup parce que, comme dit Ricœur, « la parole est mon royaume »... Qu'est-ce que la parole ? Cette parole qui fait lien, cette parole qui promet ? Pour moi, le théâtre est un autre lieu où j'ai l'impression de faire la même chose que ce que je fais sur des monuments langagiers, simplement je déplace cette problématique sur un autre espace. J'ai envie de découvrir ce que ça donne, lorsqu'il y a un événement qui se produit de l'ordre de l'inédit. On peut le jouer mille fois, ce sera toujours différent, mais il y a quelque chose qui se produit, qui vient révéler la chose qui était dans le texte. C'est ça : pour moi, le théâtre, c'est le lieu de la révélation.

Dans les yeux du ciel est ta première pièce ?

Oui, j'avais déjà écrit, en 2011, sous le même titre, une nouvelle sur les révolutions arabes. J'ai écrit ce monologue pour aller plus loin, sans avoir dans l'idée qu'il soit publié ou joué. Ce qui m'intéresse est de savoir comment ce qui est à la marge va venir interroger le centre. Comment une femme qui est à la marge de la marge (puisque prostituée) interroge la norme et les lieux de pouvoir. Cette femme-là, c'est tout le corps du monde arabe des soixante-dix dernières années. Dans sa chambre, elle entend le soulèvement qui vient ; comment va-t-

elle l'appréhender ? En tant que prostituée, elle connaît les hommes. Pour moi, ce n'est pas une victime, c'est une femme qui prend corps avec l'histoire. Sa petite histoire à elle va venir rejoindre la grande histoire.

Justement, dans le texte, le cadre historique reste délibérément vague, aucun pays n'est précisément cité.

Oui, parce que ça pourrait se passer dans n'importe quel pays. Il y a des éléments de la Tunisie mais, aussi, des éléments de l'Égypte, j'ai voulu que ce soit quelque chose qui vienne rejoindre la condition humaine, qui vienne rejoindre la révolution et, pour moi, la révolution intervient d'abord dans le corps. Cette femme est traversée par des mots et par des maux. Elle reçoit toute une partie de la société chez elle. Or, je crois qu'il y a un lien très fort entre la sexualité et le pouvoir. Il y a, dans la sexualité, un lâcher-prise qui fait qu'il y a quelque chose qui se révèle et que les conduites ordinaires ne permettent pas. Au fond, c'est un espace de vérité.

[...]

Comment l'homme que tu es peut-il se mettre à la place de cette femme ? N'y a-t-il pas une forme d'accaparement d'un discours féminin ?

Bien sûr. Il y a deux choses. De par mes étudiants qui travaillent sur les phénomènes de prostitution, j'ai eu l'occasion de discuter de la prostitution au Maroc. Par ailleurs, j'ai suivi de très près les révolutions arabes, la place des femmes sur la place Tahrir qui se faisaient parfois harceler. La vraie révolution, pour moi, c'est la révolution culturelle. Si la révolution politique n'est pas précédée par la révolution culturelle, ça risque de ne pas fonctionner. Je suis attentif à ce qui ne s'entend pas dans le monde arabo-musulman où l'enjeu aujourd'hui est celui des femmes. Je focalise ce regard-là, je ne m'accapare rien. Des femmes se mettent à la place des hommes, des hommes se mettent à la place des femmes ; ce qui m'intéresse, c'est ce déplacement-là. Essayer de saisir quelque chose qui m'échappera toujours ♦

Autours

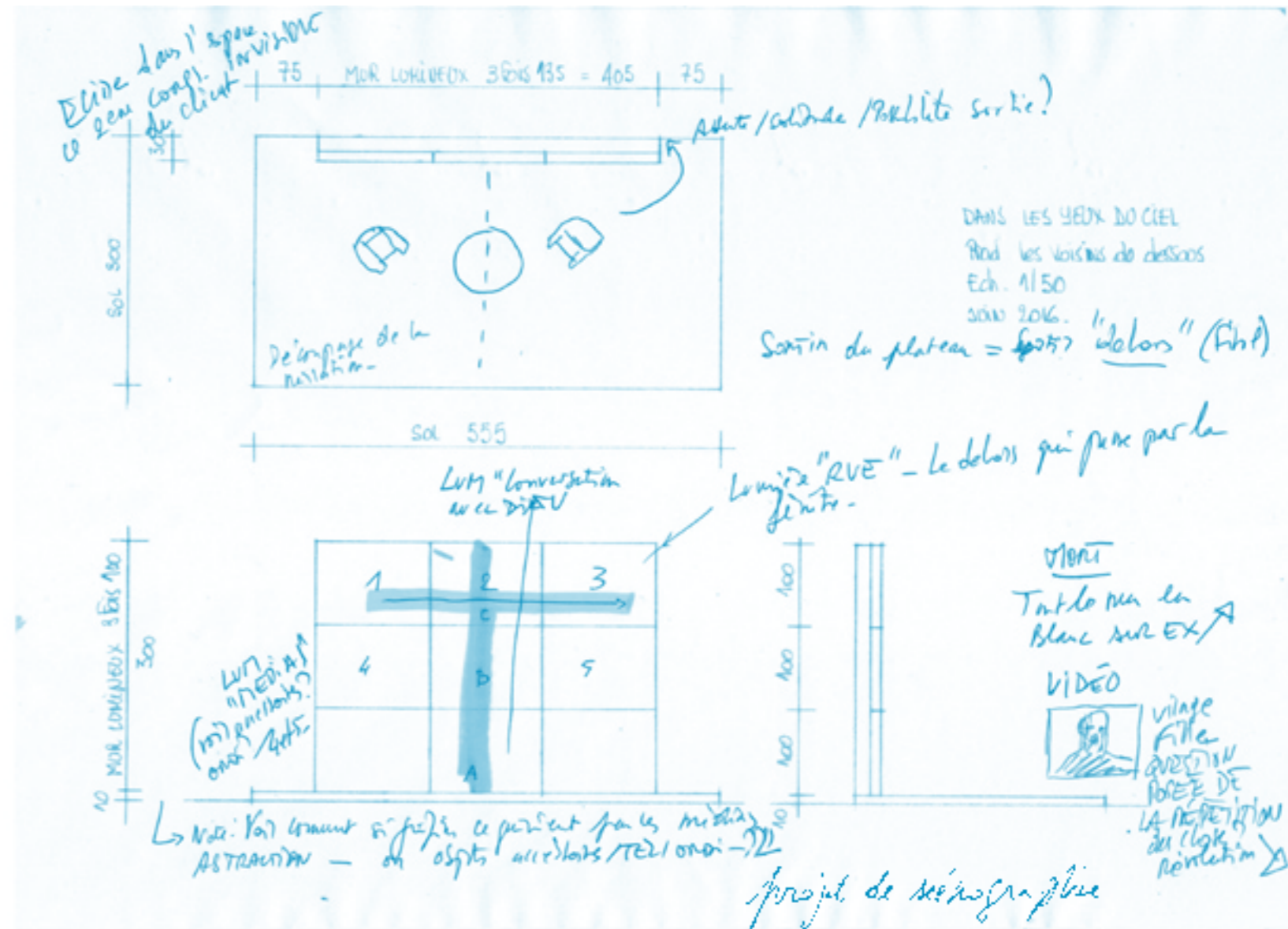
lun. 13 mars ▶ 19h30 au Conservatoire André-Messager : rencontre *Art de l'acteur* avec Marie-Sohna Condé et Pascale Henry
mer. 22 mars ▶ 19h : *Le Coran, entre tradition sacrée et histoire* – conférence de Rachid Benzine ▶ voir p. 34
mer. 22 mars ▶ à l'issue de la représentation : rencontre-dialogue avec l'équipe artistique et dédicace de Rachid Benzine dans l'espace librairie du théâtre
jeu 23 mars : rencontre-dialogue avec Rachid Benzine et Pascale Henry à l'issue de la représentation
ven. 24 mars : garderie + grande tablée (sur réservation)

Lectures du samedi – découverte du théâtre d'aujourd'hui

Les Filles, les garçons et moi sam. 25 mars ▶ 16h : lecture mise en espace d'une pièce pour petite.e.s et grand.e.s
▶ 18h : lecture pour les plus grand.e.s
 ▶ voir p. 34

Découvrez aussi...

jeu. 30 mars ▶ 19h : partage d'un processus de création autour des *Variations amoureuses*, avec Carole Thibaut et la Jeune Troupe des îlets
▶ 20h30 : *La Décentralisation dramatique, geste fondateur de la politique culturelle de la France. 2^e partie – De 1830 à 1952, de la bataille d'Hernani au limogeage de Jeanne Laurent « mère » de la décentralisation dramatique* – conférence de Jean-François Marguerin ▶ voir p. 34



ven. 7 avril – 19h et sam. 8 – 18h, durée 4h30 + entracte, pour tou.te.s à partir de 15 ans + soirée américaine le 8 avril

Tony Kushner / Aurélie Van Den Daele

Angels in America

Automne 1985, à New York, « dans ce grand melting-pot où rien ne s'est mélangé ».

En plein libéralisme et retour à la morale de la présidence Reagan, les vies de femmes, d'hommes et d'anges s'entrecroisent. Avocat véreux, jeune épouse sous Valium, couple homosexuel en pleine épreuve, rabbin... tous sont traversés par des questionnements identitaires, la violente apparition du sida ou encore leur questionnement du divin. Entre rêve et réalité, comique et tragique, le portrait insolent et halluciné d'un monde en pleine mutation. Une fresque humaine et historique à l'énergie rock et aux images saisissantes, criante d'actualité ♦

→ **texte** Tony Kushner ♦ **traduction** Gérard Wajcman ♦ **mise en scène** Aurélie Van Den Daele ♦ **dramaturgie de la traduction** Ophélie Cuvinot-Germain ♦ **assistantan à la mise en scène** Mara Bijeljac ♦ **lumières, vidéo, son, scénographie** collectif INVIVO (Julien Dubuc, Grégoire Durrande, Chloé Dumas) ♦ **costumes** Laetitia Letourneau ♦ **avec** Antoine Caubet, Emilie Cazenave, Gregory Fernandes, Julie Le Lagadec, Alexandre Lenours, Sidney Ali Mehelleb, Pascal Neyron, Marie Quiquempois ♦ **production** DEUG DOEN GROUP ♦ **coproduction** Théâtre de l'Aquarium, Théâtre de Rungis, La Ferme de Bel Ébat – Théâtre de Guyancourt, Groupe des 20 théâtres en Île-de-France ♦ **avec l'aide** d'ARCADI dans le cadre du dispositif d'accompagnement, de l'ADAMI, de la SPEDIDAM, et **avec le soutien** de la mairie de Paris ♦ version écourtée avec l'approbation de Tony Kushner

Aurélie Van Den Daele

Après le conservatoire de Clermont-Ferrand, elle intègre en 2011 la formation à la mise en scène du CNSAD (Paris). Artiste associée au Théâtre de l'Aquarium (Paris) puis à la Ferme de Bel Ébat à Guyancourt, elle crée ou présente dans ces lieux les trois spectacles d'un cycle sur la maladie dans la société contemporaine : *Peggy Pickit voit la face de Dieu* de Roland Schimmelpfennig, *Dans les veines ralenties* d'Elsa Granat et *Angels in America* de Tony Kushner. Un nouveau cycle s'ouvre en 2017 avec *Métamorphoses*, d'après les œuvres d'Ovide et Ted Hughes. Elle collabore régulièrement pour ses spectacles avec le collectif INVIVO, artistes associés au théâtre des Îlets ♦

↳ [deugdoengroup.org](#)

La nécessité d'entendre l'histoire : hier pour mieux raconter aujourd'hui

Notre travail autour de pièces contemporaines des années 80 nous

amène à réinterroger l'Histoire. Il me semble que cette Histoire est peu traitée au théâtre : il faut monter des classiques ou des œuvres contemporaines en proie avec notre réalité mais cette Histoire-là précisément, celle des années 80 nous semble proche et lointaine à la fois : est-ce du théâtre d'aujourd'hui ? En réalité, il ne s'agit pas de théâtre d'aujourd'hui mais du théâtre pour aujourd'hui fait avec hier. C'est en partant de cet ancrage historique que nous pouvons raconter. C'est parce que nous sommes issus de cette histoire-là que nous souhaitons l'éclairer.

Le théâtre doit pouvoir offrir des mises en perspective, des éclairages sur notre Histoire. *Angels in America* le propose.

La pièce ne raconte pas les années 80, elle les transfigure en une légende de notre monde à nous. Elle questionne les fondamentaux de la société moderne : le mythe de l'individu, l'avènement du libéralisme, la catégorisation sociale et sexuelle qui conditionne aujourd'hui encore nos sociétés, mais aussi l'Amérique comme symbole de puissance irradiant sur nos mondes occidentaux.

Je suis hantée par la question de la maladie dans nos sociétés contemporaines [...]. Dans nos sociétés ultra aseptisées, quel est notre rapport au corps malade, à la déchéance et à la mort ? En 1987, le sida est réellement un ange de mort, inéluctable et péremptoire... Aujourd'hui, cette perception a changé. Quand je me suis demandée comment on vivait aujourd'hui avec la séropositivité, avec le sida – les questions que les personnages de la pièce se posent – j'ai interrogé les jeunes élèves des ateliers. Leur réponse : on vit avec. Et cette réponse me semble l'héritage des recherches contre le sida.

Pourtant le positionnement d'une société face à la maladie est toujours politique. Dans les années 80, l'attentisme politique face aux ravages du sida fut terrible. Aujourd'hui, les manifestations anti-mariage homosexuel et les débats que cela suscite dans la société, me font dire que la pièce reste pleinement d'actualité.

Dans notre début de millénaire sans repères possibles : où les forces politiques n'ont plus de couleurs, où les minorités, quelles qu'elles soient, semblent devenir un danger pour des majorités hésitantes, troublées, peureuses où nos démons de mort et de jeunisme exacerbé nous hantent, où traversés tant par des désirs de consommation excessive que par des élans vers le spirituel, cette pièce à l'élan vital incontestable a toute sa place.

Quelle identité devons-nous ou pouvons-nous nous forger aujourd'hui ? Comment nous constituer en tant qu'individu, mais aussi en tant qu'individualité au sein d'un groupe ? Comment constituer un groupe ? Sur quel principe ? Et l'appartenance à un groupe est-elle nécessaire pour exister ?

Ces problématiques sont passionnantes, tous ces personnages sont définis, caractérisés, stéréotypés : mormons, homosexuels, noirs, malades du sida, « reaganiens »... et ils répondent toujours à notre désir de classification comme outil de compréhension du monde. Inclassable, impure, ambivalente, voilà ce qu'est la pièce. Et ce particularisme me semble beau à donner à voir dans cet océan de conformisme actuel ♦

Aurélie Van Den Daele

Découvrez aussi...

Les Variations amoureuses

Carole Thibaut / La Jeune Troupe des Îlets

jeu. 13 avril ▶ 19h30 : répétition publique

▶ voir p. 28

Lectures du samedi - découverte du théâtre d'aujourd'hui

C'est qui le chef ?

sam. 22 avril ▶ 16h : lecture mise en espace d'une pièce pour petite.e.s et grand.e.s

▶ 18h : lecture pour les plus grand.e.s

▶ voir p. 34

Carte blanche à Aurélie Van Den Daele

Angels in America est un spectacle en hommage aux exclus, aux marginaux, à tous ceux dont la pensée est à côté de la bien-pensance commune, à tous ceux qui font avancer une société sans le savoir, à tous ceux qui tracent des lignes de fuite... Une incitation à imaginer plus... Mes inspirations se situent donc de ce côté là...

En musique chez :

– David Bowie pour son incroyable liberté avec l'identité, le genre, les frontières... LET'S DANCE !

En lecture :

– Hervé Guibert, son « protocole compassionnel », son « ami qui ne lui a pas sauvé la vie » et pour m'avoir fait entrer dans son antre... pour m'avoir donné mes premières émotions organiques de lectrice...

– Didier Eribon pour sa réflexion fondamentale sur la question gay

– Edmund White pour sa *Symphonie des adieux*, réflexion sur le monde new-yorkais face au sida

– Et visuellement, tous ceux pour qui l'image est un voyage intime et entêtant, relatant notre monde et le transgressant :

– Nan Goldin pour photographeur d'aussi près le réel et l'intime...

– Pierre et Gilles pour avoir su m'aider à affronter le kitsch, à le transformer en sublime

– Michals Duane pour avoir photographié les fantômes...

– Krzysztof Warlikowski pour avoir monté avec cette fougue-là *Angels in America*

– *Les Ailes du désir* de Wim Wenders... qui d'autre pour les filmer ? ♦

On écrit toujours pour donner de la vie, pour libérer la vie là où elle est emprisonnée, pour tracer des lignes de fuite

Gilles Deleuze

Peut-être que la vie n'est qu'une habitude, mais c'est là. Chez moi aussi. Je suis pathologiquement attaché à la vie. Il se peut que nous soyons tous... des drogués de la vie...

Tony Kushner / Aurélie Van Den Daele ♦ *Angels in America*

◇ Avril → juin : *Et ce soir, sous la pluie de printemps qui n'en finit pas, je t'aime alors parfaitement.*

Plus tard il fait l'amour à son épouse. Ils font encore l'amour. Ils s'entendent bien. Ils sont de bons compagnons. Il font l'amour en suivant leurs chemins traditionnels, sans curiosité, sans passion, connaissant déjà l'aboutissement et chaque passage obligé, chaque étape, conduisant à cet aboutissement. Il aime bien ça pourtant. Mais ce n'est pas

ce boulevirement de nos êtres, cette révolution incroyable qui nous laisse tremblant de gratitude comme devant le mystère révélé, nos corps et nos âmes si entremêlées que lorsque nous jouissons je ne sais plus qui de nous deux jouit.
cette explosion de l'âme, cette porte ouverte grand soudain sur ton âme, et ton sexe comme la porte de ton âme, ton plaisir offert grand ouvert éperdu quand j'entre en toi,



Ce soir-là *Vous* est bien tranquille, oui, *Vous* sait où il va. *Vous* a dîné avec des amis ou des collègues. Et puis il y a là cette femme que *Vous* connaît, que vous connaissez, que vous avez déjà croisée plusieurs fois, avec qui vous avez déjà parlé plusieurs fois, et avec qui à chaque fois c'est un plaisir de parler. Une femme relativement belle et intelligente mais assez éloignée de vous au fond, une femme avec qui vous aimez échanger, qui sait où elle va, qui *a sa vie* comme on dit, une vie relativement équilibrée et épanouie semble-t-il, une femme qu'on imagine prise dans sa carrière, et avec qui vous aimez discuter de temps en temps, rarement à vrai dire car vous avez peu d'occasions de vous voir, vous n'habitez pas la même ville, et il faut qu'ici vous soyez réunis pour ce week end de séminaire au Domaine des Valeureux pour reprendre le fil d'une discussion interrompue quelques mois auparavant. Et vous aimez bien échanger avec cette femme, vous ne pensez à rien d'autre, vous pensez rarement à autre chose d'ailleurs, votre vie va relativement bien, vous êtes relativement comblé, votre travail vous prend tout votre temps et vous plaît, vous avez une relation équilibrée relativement heureuse avec la femme qui est votre épouse, vous faites encore l'amour après tant d'années et c'est un signe de bonne



Carole Thibaut

mar. 25 avril > sam. 3 juin
pour tou.te.s à partir de 13 ans
en collaboration

avec le collectif INVIVO AA artiste associé

Une liaison ✱ contemporaine

Installation immersive numérique, mêlant nouveaux médias et écritures, vidéos, sons, musiques, *Une liaison contemporaine* nous entraîne dans une histoire d’amour d’aujourd’hui, racontée à travers les SMS, e-mails, bribes de chansons, images et récits qui la composent. Un étrange voyage amoureux, sensoriel et poétique, dans lequel vous êtes invité.e.s à plonger pour quelques minutes ou quelques heures…

À travers les 777 jours et nuits de cette relation amoureuse singulière, *Une liaison contemporaine* explore différents modes de narration, par le biais des nouveaux médias (SMS, e-mails), de différents genres littéraires (épistolaire, romanesque, dialogué), de différentes formes d’écritures scéniques (texte dit, projeté, création sonore, création vidéo, danse).

Chaque vecteur apporte un éclairage singulier et donne une vision différente de l’histoire. Il interroge la façon dont, non seulement les rapports sociaux, mais également nos relations affectives, nos représentations intimes de nous-mêmes et de l’autre, évoluent à travers la modification et la multiplication de ces nouveaux réseaux et canaux de relations, qui génèrent une fragmentation du discours amoureux, si malicieusement explorée par Roland Barthes dans *Fragments d'un discours amoureux* bien avant l’invention de ces nouveaux médias.

Le.la visiteu.r.se est invité.e à s’immerger dans un monde bien réel et pourtant virtuel, un monde à part, possédant sa réalité singulière, un éther moderne, un espace-temps singulier, espace mental parfois proche de la folie : le monde de l’amoureux ♦

→ **conception, écriture et mise en œuvre** Carole Thibaut ♦ **en collaboration avec** le collectif INVIVO : **vidéo, lumières** Julien Dubuc, **scénographie** Chloé Dumas, **son** Samuel Sérandour ♦ **voix** Astrid Cathala, Logan de Carvalho ♦ **chorégraphie** Philippe Ménard ♦ **danse** Stéfania Branetti, Stéphane Couturas ♦ **maquette et création graphique du livre** Michael Kawiecki ♦ **« Bibliothèque amoureuse »** réalisée en partenariat avec la Médiathèque de Montluçon

→ **production** théâtre des Îlets – CDN de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes, Compagnie Sambre, Théâtre du Nord – CDN de Lille-Tourcoing ♦ **coproduction** La Panacée – Centre de culture contemporaine de Montpellier, Le Centre des Arts d’Enghien, le Phénix – scène nationale de Valenciennes ♦ **avec le soutien de** la Chartreuse – Centre National des Écritures du Spectacle, de l’ENSATT, de Confluences (Paris 20^e), des Anciennes Cuisines – fabrique artistique de Ville-Évrard et le soutien d’Arcadi Île-de-France, du DICRÉAM pour le développement et la production ♦ **co-financé** par Pictanovo dans le cadre du fonds Expériences Interactives 2014, avec le soutien du conseil régional Nord-Pas-de-Calais, de Lille Métropole Communauté Urbaine, de la CCI Grand-Hainaut, du Centre National du Cinéma et de l’Image Animée

Horaires

visites en continu sur réservation, espace limité à 15 spectateur.trice.s, durée d’immersion libre
vacances de Pâques : du mar. 25 avril au ven. 28 – de 14h à 18h
mer. 3 mai ▶ 18h30 : vernissage
du mer. 3 mai au mer. 24
▶ **après-midi** : mer. et sam. de 15h à 19h ▶ **soirée** : mer., jeu. et ven. à 19h30 sur réservation
pendant Les Variations amoureuses ▶ **soirée** : mer. 31 mai, jeu. 1^{er} juin et ven. 2 de 18h à 23h ▶ **après-midi** : sam. 3 juin de 15h à 19h

Possibilité de visite pour les groupes en dehors des horaires d’ouverture sur simple demande au service des relations publiques (public scolaire 04 70 03 86 14 / non scolaire 04 70 03 86 08)

Autours

mer. 3 mai ▶ 18h30 : *Brève rencontre* film de David Lean – projection ▶ **voir p. 34**
sam. 6, 13, 20 mai et 3 juin
▶ **de 17h à 19h** – pendant les visites : lectures amoureuses
ven. 19 mai ▶ 18h au Mu-Pop : Art & Numérique : une intersection sensible et poétique – conférence de Marie-Laure Desjardins, journaliste spécialisée en art contemporain, fondatrice du site d’information *ArtsHebdo/Médias*, en écho à l’installation *Une liaison contemporaine* aux Îlets et à l’exposition *Scenocosme*, organisée par Shakers – Lieux d’effervescence dans le cadre de la manifestation MAD (Montluçon Art Digital)
mer. 17 mai ▶ 19h30 : décortiquons *Une liaison contemporaine* de Carole Thibaut avec Fanny Zeller ▶ **voir p. 36**
ven. 19 mai → lun. 5 juin à l’Orangerie du Château de la Louvière : Scenocosme – exposition d’arts numériques en partenariat avec Shakers – Lieux d’effervescence / vernissage ven. 19 mai - 19h30



collectif INVIVO AA artiste associé

Fondé en 2011, le collectif INVIVO regroupe plusieurs artistes – Alexia Chandon-Piazza, Julien Dubuc, Chloé Dumas, Grégoire Durrande, Pierre-Yves Poudou et Samuel Sérandour – qui confrontent leurs visions et pratiques de l’espace scénique afin de créer des objets singuliers, aux frontières des arts immersifs, des arts numériques et du théâtre. Leur travail s’articule autour de la question : comment la perception du spectateur et ses sensations peuvent-elles créer une nouvelle forme de narration ? Ils ont accompagné Carole Thibaut dans deux créations : *L’Enfant – Drame rural* et *Une liaison contemporaine*. En résidence ce printemps à Montluçon, leur prochaine création *24/7* verra le jour aux Îlets la saison prochaine, explorant l’univers du sommeil et du rêve. Ils mènent également un atelier de création théâtrale et numérique avec « L’Atelier du Paul » du lycée Paul-Constans ♦

▶ *collectifinvivo.com*

▶ voir p. 31 et 33



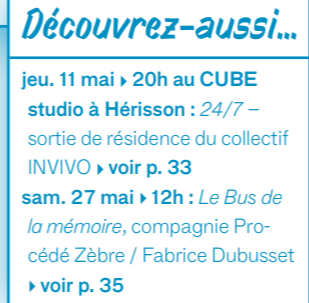
Être amoureux.se...
sam. 13 mai ▶ 16h : lecture mise en espace d’une pièce pour petite.e.s et grand.e.s
▶ **voir p. 34**



De Françoise Sagan à Marguerite Duras, d’Arthur Rimbaud à François Mitterrand, les jeunes comédien.ne.s de la Troupe des Îlets ou du Conservatoire André-Messager murmurent, à l’oreille de celles et ceux qui le désirent, une lettre d’amour tirée au hasard, écrite par une grande figure de la littérature ou de l’histoire française.

Lecture exceptionnelle

mar. 9 mai ▶ 19h : Marie Darrieussecq lit des extraits de son livre Il faut beaucoup aimer les hommes (P.O.L éditeur, Prix Médicis), suivi de la rencontre *Écrire l’amour aujourd’hui* avec Marie Darrieussecq et Carole Thibaut
▶ **voir p. 34**



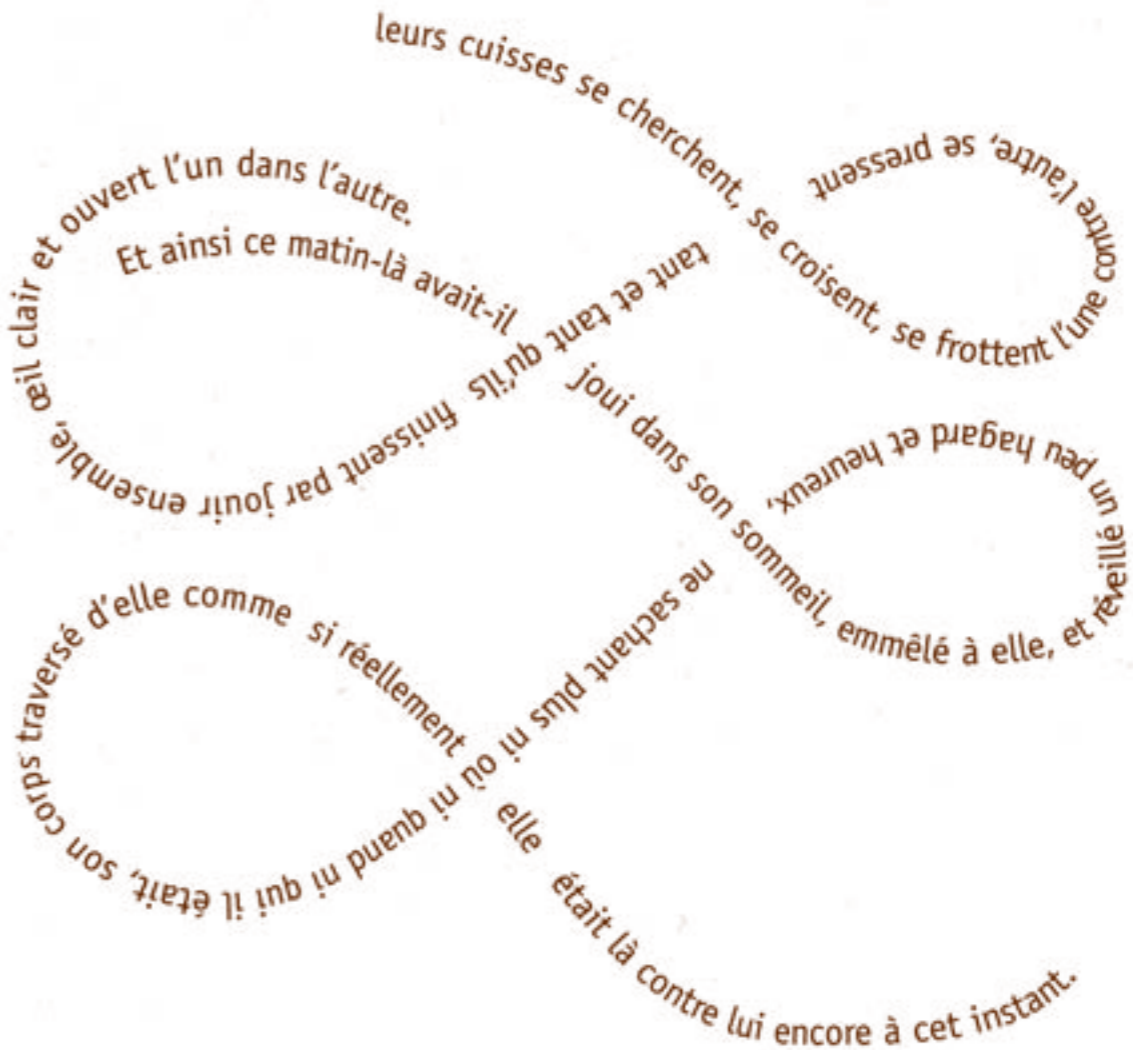
jeu. 11 mai ▶ 20h au CUBE studio à Hérisson : 24/7 – sortie de résidence du collectif INVIVO ▶ **voir p. 33**
sam. 27 mai ▶ 12h : Le Bus de la mémoire, compagnie Procédé Zèbre / Fabrice Dubusset
▶ **voir p. 35**

L’Étreinte des mots

Marie-Laure Desjardins, *ArtsHebdo* | *Média*

Tu me fais tourner la tête, mon manège à moi c’est toi... Sur les parois de cet espace tout en transparence s’inscrivent des phrases sans début, sans point. Des circonvolutions de mots, des morceaux de texte. L’esprit qui cherche à comprendre, à rationaliser se débat un moment. Il observe par les yeux, les oreilles, tente d’attraper un fil à dérouler. Un fil pour le guider. La musique naît par instant et disparaît. *De l’aube claire jusqu’à la fin du jour, je t’aime encore tu sais je t’aime...* Que faire sans repères de ce temps en boucle dans ce lieu confiné, ouvert aux quatre vents. Et pourquoi pas s’asseoir, parer sa tête d’un casque. L’histoire qui se déroule n’est pas la mienne et pourtant... Ainsi isolés, les tympans vibrent au son de la voix qui parle de Vous. *Vous n’aime pas perdre son temps, avec des détails ennuyeux. Vous est un homme séduisant, mais si Vous s’en doute parfois Vous ne s’en préoccupe pas...* Durant les premières minutes, le cerveau tente encore de résister. Les images qu’il voit, déconnectées du message qu’il entend... Il tente encore et encore d’y mettre bon ordre. Son rôle est de comprendre. Mais, tout à coup, un mot l’accroche, le transporte, il décolle. Il ne cherche plus à enregistrer les références, les visages, il flotte au fil des phrases. *Me voici rognée dit-elle, et je ne dois pas l’être moi, entière et forte et une, je ne dois pas accepter d’être éparpillée par petits bouts de moi-même...* De ce récit, il ignore tout et rien à la fois. Les paupières se ferment, des images mentales viennent remplacer celles projetées sur les murs clairs. Tout flotte. Il n’est plus question de ville, de métro bondé, de tâches en souffrance, de programme à établir. Je veux savoir. Comment c’est arrivé. Pourquoi et jusqu’où tout cela les mènera. Silence dans le casque. Il faut de nouveau se propulser à l’extérieur de soi. *Les*

amoureux qui se bécotent sur les bancs publics, bancs publics... Le charme résiste. La voix revient et poursuit sa narration. Le corps est désormais en mouvement. Il faut se décider à abandonner l’histoire qui s’impose de plus en plus pour s’emparer d’un des combinés attachés autour d’une table. Les phrases sont courtes, pratiques, sans intérêt, comme celles que nous écrivons dix fois, cent fois... chaque jour. Déçues les oreilles ? Non, c’est juste la vie. Une alternance de sublime et de banalité. Tout au plus. Sur le plateau de la table, les deux paires de mains un temps éloignées se rapprochent. Elles jouent à rebours la scène écoutée qui explique que, finalement, Vous ne pourra pas venir, enfin pas aujourd’hui comme prévu, mais plus tard et moins longtemps. *Jean-Claude fait fait fait ce qui lui plaît plaît plaît...* S’allonger, retrouver l’intimité du casque. Des mots encore, différents et identiques d’une relation dont le début portait déjà la fin. Au sortir de la « chambre noire », que des notes jouées sur un piano. Une partition lancinante et inquiétante. *Tu es le texte...* La voix se perd dans l’écho et revient. *Ils prenaient possession l’un de l’autre...* *Se cherchant toujours plus loin...* *Il leur semblait que l’univers tout entier frissonnait sous leur étreinte. Ils étaient le Verbe devenu chair.* Le temps de l’arrachement est inexorable. L’être sort à regret, à contrecœur de cet univers physique et mental. Autel dressé en souvenir, en l’honneur d’une humanité éternellement amoureuse et souffrante. L’art quand il prend forme n’a pas besoin de s’inscrire dans une case. Jetons donc aux orties toute définition et laissons-nous émouvoir. *Dis, quand reviendras-tu, dis, au moins le sais-tu, que tout le temps qui passe, ne se rattrape guère, que tout le temps perdu, ne se rattrape plus* ♦
▶ *artshebdomedia.com*



Carole Thibaut

mar. 30 mai, mer. 31,

mar. 6 juin – 20h30,

jeu. 1^{er}, ven. 2 et sam. 3 – 19h30,

durée estimée 1h,

pour tou.te.s à partir de 14 ans

scolaire jeu. 1^{er} juin - 14h

Les Variations amoureuses

✳ **création aux îlets** !

Variation contemporaine autour de la pièce d'Alfred de Musset *On ne badine pas avec l'amour*, la nouvelle création de Carole Thibaut, raconte la valse amoureuse et la confusion des sentiments entre trois jeunes gens d'aujourd'hui, tiraillés entre leurs amours, leur orgueil et leur soif d'absolu. Écrite avec et pour les trois acteur. trice.s de la Jeune Troupe des Îlets, elle met en scène les questionnements auxquels il.elle.s sont confronté.e.s au moment d'entrer dans l'âge adulte et ce moment fragile de l'existence où tout peut basculer ♦

→ **texte et mise en scène** Carole Thibaut ♦ avec la Jeune Troupe des Îlets – Vanessa Amaral, Yann Mercier, Marie Rousselle-Olivier ♦ **assistantat à la mise en scène** tour à tour Fanny Zeller, Valérie Schwarcz, Héléne Seretti (artistes permanentes de la saison) ♦ **conseil dramaturgique** Japhet Quillin-Stettler (volontaire en service civique cette saison aux îlets) ♦ **scénographie** Camille Allain-Dulondel ♦ **création lumière** Yoann Tivoli ♦ **création son** Margaux Robin ♦ **création vidéo en cours** ♦ **régie générale** Antoine Le Cointe ♦ **construction** Jean-Jacques Mielczarek ♦ **technicien apprenti** Guilhem Barral ♦ **costumes** Séverine Yvernault

→ **production** théâtre des îlets – CDN de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes ♦ **en partenariat** avec la MJC / centre social de Montluçon

Autours

jeu. 30 mars ▶ **19h** : partage

d'un processus de création

jeu. 13 avril ▶ **19h30** : répétition

publique

mer. 31 mai ▶ à l'issue de la

représentation : rencontre

Art de l'acteur avec la Jeune

Troupe des Îlets

ven. 2 juin : garderie (sur réservation)

sam. 3 juin ▶ à l'issue de la

représentation : grande tablée (sur réservation)

et les rencontres-dialogues à

l'issue des représentations :

mar. 30 mai et **jeu. 1^{er} juin**

(avec les élèves qui ont participé au processus d'écriture du spectacle), **ven. 2 juin** (avec Fabrice Dubusset, metteur en scène-intervenant du Foyer Les Caravelles)

Quand j'étais enfant, j'étais dévorée par la foi. Je croyais follement à cette histoire d'amour divin, universonsel, salvateur et sans limite. Et puis j'ai découvert les amours mortelles, et avec elles toutes ces imperfections qui nous dessinent. Et j'ai quitté l'amour divin pour celles-ci.

On ne badine pas avec l'amour parle de ça. Entre autres. C'est une histoire d'amour et de colère aussi. On y retrouve la rage pure, vibrante, absolue de la jeunesse.

On me disait
Tu verras plus tard
Tu te calmeras
Tu resteras sagement assise devant ta télévision
Tu regarderas le JT sur le poste
et tu ne verras plus ce qui se passe dans la rue
Tu arrêteras de t'énerver pour un rien
Tu auras des mômes et tu les élèveras tant bien que mal
Tu auras un chien et une maison avec un petit jardin

Je répétais avec rage
Jamais jamais
Jamais

Dans le cadre du travail d'écriture des *Variations amoureuses*, on échange avec des jeunes gens* sur l'amour, sur les relations filles / garçons, sur l'avenir. J'ai appris, entre autres choses, que beaucoup de jeunes gens d'aujourd'hui sont comme les compagnons de Peter Pan, ces enfants qui ne veulent pas grandir, abandonnés à eux-mêmes sur l'île des enfants perdus. Beaucoup de ces jeunes gens nous ont dit ne pas vouloir devenir adultes.

Ils disent
Le monde des adultes
votre monde
ne nous fait pas rêver
Ils disent
Nous ne voulons pas
de la petite maison et du petit jardin
du travail ennuyeux et des horaires écrasants
du ronron du quotidien et de la voiture
du chien et des gosses

Ils ne le disent pas avec rage. Ils le disent avec résignation et tristesse. Ils ne cherchent pas à échapper à ce qui ne les fait pas rêver, à s'inventer d'autres vies, à tenter de construire une autre monde.

Peine perdue
disent-ils
À quoi bon
On a vu ce que ça a donné

Ce sont de vieux enfants fatigués déjà. Ils me font penser à Camille qui préfère, avant même d'avoir commencé véritablement à vivre, la mort symbolique du couvent à la confrontation avec la vie d'adulte, à ses désillusions, ses compromis et sa médiocrité. Comme elle ils connaissent tant de choses du monde déjà et si peu à la fois.

Leur mal ressemble au mal romantique, ce mal dont souffrait Musset, la rage et l'excès en moins. C'est un mal de jeunesse prétendent certains.

Quelques très rares choisissent les extrêmes. Ceux-la font la une des journaux. Et notre société est terrorisée face à ses enfants monstrueux qu'elle a engendrés et qu'elle ne comprend pas. Quelques autres aussi entrent en résistance sans choisir le parti des armes.

À ce stade de nos vagabondages autour de ces *Variations amoureuses*, je me dis qu'on ne pourra pas, pour tenter de faire résonner aujourd'hui l'histoire des amours de Camille, Perdican et Rosette, qu'on ne pourra pas faire l'économie d'interroger le monde qu'on laisse en partage à nos enfants. Et qu'il est alors essentiel de croire, aveuglément et un peu bêtement donc, à la façon des obstinés, à l'étincelle de vie qui éclaire toute vie. Comme au pied des autels de toute obédience on croit, enfant, obstinément, malgré tout, à la lumière.

Carole Thibaut

<div>* 4 classes de Montluçon sont associées au processus de création des <i>Variations amoureuses</i>. Les élèves suivent tout au long de la saison les étapes du travail, échangent avec l'équipe artistique, font part de leurs points de vue et de leurs expériences de vie pour nourrir l'écriture.</div>

Questionnaire amoureux anonyme

Ces questions sont issues du questionnaire amoureux anonyme réalisé à l'occasion de la création des Variations amoureuses. Il fait partie du processus de recherche et vient nourrir le travail d'écriture du spectacle.

Si vous avez envie d'y participer, retrouvez l'intégralité du questionnaire aux îlets ou en ligne sur: questionnaireamoureux.com

Aimez-vous être amoureux.se ? Pourquoi ?.....
Avez-vous déjà déclaré votre amour à quelqu'un ? Comment vous y êtes-vous pris.e ?.....
Avez-vous déjà pris un râteau ? Pouvez-vous le raconter ?.....
Avez-vous déjà quitté quelqu'un ? Comment vous y êtes-vous pris.e ?.....
Est-ce qu'il faut tout se dire en couple ?.....
Est-on forcément jaloux.se quand on est amoureux.se ? Pour vous, est-ce une preuve d'amour ?.....
Par quels moyens communiquez-vous avec l'être aimé ?.....
Pour vous, s'il y en a une, quelle est la différence entre le désir et l'état amoureux ?.....
Qu'est-ce qui vous attire chez l'autre ? Qu'est-ce que vous regardez chez l'autre en premier ?.....
Y a-t-il un genre de personne qui vous attire particulièrement ? Quel est-il ?.....
Pensez-vous qu'on puisse être amoureux.se de quelqu'un d'un milieu différent ?.....
...de quelqu'un d'origine.s différente.s ?.....
...avec lequel il y ait une grande différence d'âge ?.....
Avez-vous déjà eu du désir pour quelqu'un du même sexe que vous ?.....
Avez-vous déjà été amoureux.se d'une personne du même sexe que vous ?.....
Les femmes et les hommes ont-ils les mêmes besoins / désirs dans la relation amoureuse ?.....
Peut-on aimer plusieurs personnes à la fois ?.....
Peut-on aimer quelqu'un et le tromper ?.....
À quel âge pensez-vous qu'il soit normal de faire l'amour pour la 1^{re} fois ?.....
La notion de virginité est-elle importante pour vous ? Pourquoi ?.....
Est-ce qu'être amoureux.se / ou en couple a une incidence sur les relations amicales ?.....
La notion de mariage est-elle importante pour vous ? Pourquoi ?.....
Est-ce qu'aimer véritablement quelqu'un c'est vouloir des enfants avec ? Pourquoi ?.....
Pensez-vous qu'on puisse aimer toute sa vie la même personne ?.....
L'amour est-il essentiel dans votre existence ?.....
Qu'est-ce que le fait d'être amoureux.se vous a appris sur vous ?.....

Si vous avez déjà eu des relations sexuelles :
Avez-vous peur quand vous faites l'amour pour la 1ère fois avec quelqu'un ?.....
Peut-on être amoureux.se de quelqu'un sans avoir envie de relation sexuelle ?.....
Peut-on avoir envie de quelqu'un sans en être amoureux.se ?.....
Parlez-vous de votre sexualité aux autres ? Si oui, à qui ?.....
Aimez-vous faire l'amour ? Pourquoi ?.....
Aimez-vous votre corps quand vous faites l'amour ? Pourquoi ?.....
Pour vous qu'est-ce que la jouissance ? Est-ce la même chose que le plaisir ou l'orgasme ?.....
Y a-t-il des pratiques sexuelles que vous vous forcez à avoir ? Lesquelles ?.....
Y a-t-il des choses dont vous auriez envie dans vos pratiques sexuelles et que vous vous interdisez ? Lesquelles ?.....

Quel âge avez-vous ?..... **Êtes-vous :** ◇ une femme ◇ un homme ◇ autre

Si vous avez envie d'ajouter quelque chose ?.....

.....

.....

.....

.....

Merci de votre participation !

Lever de rideau !

Qui sait - ce qu'est : l'aMouuuuuuur ! Qui donc osera dire un jour : l'aMour - je l'ai - compris - i - c'est le grand secret de la vie

extrait d'une chanson de l'album *De l'amour* du groupe Odeurs

Pour vous, qu'est-ce qu'être amoureux.se ?.....
...et le grand amour, y croyez-vous ?.....
Si oui, comment le définiriez-vous ?.....
...et le coup de foudre ?.....
À quoi reconnaissez-vous que vous êtes amoureux.se ?.....
Quelle est la plus belle histoire d'amour que vous connaissiez ?.....
Y a-t-il dans votre vie une histoire amoureuse qui vous ait marqué.e profondément ?.....
Pouvez-vous la raconter en quelques lignes ?.....
Avez-vous déjà fait des rencontres via les réseaux sociaux, ou des sites de rencontres (Tinder, Grinder, AdopteUnMec, Facebook, Snapchat...) ?.....
En quoi est-ce différent des autres formes de rencontres ?.....
Êtes-vous amoureux.se ? Si oui, depuis combien de temps ?.....
Est-ce réciproque ?.....

Foyer Les Caravelles / Fabrice Dubusset

ven. 2 juin et sam. 3 — 19h30

aMour

Présentation du travail de l'atelier mené par Fabrice Dubusset avec les adultes handicapés du Foyer les Caravelles, en lever de rideau des *Variations amoureuses*. ▶ voir p. 36

aMour avec un grand M sera le fruit d'un travail nourri par des chansons, des poèmes, des petites phrases : de la pomme au serpent, le travail d'écriture avec Les Caravelles promet une parole d'aMour libre... Une voie, la leur, pour nourrir en chantant l'amour : un regard sur des tranches de vie, une invitation à danser le triple slow... et comme dirait Eddie « l'amour ça chauffe ! » ♦ Fabrice Dubusset

◇ le jeune homme — *Moi je sais une chose. Je suis certain d'une chose, c'est que quand je te regarde tu ne me regardes plus, je veux dire qu'au moment même où je te regarde, toi que je ne connais pas et que je croise dans la rue ou dans un café, une salle de classe, un restaurant, une salle de concert, une salle d'attente, ou même dans une gare, un stade, un aéroport, au moment même où je te regarde, je sais que tu viens de me regarder. Je sais que tu me regardais. Je te regarde et tu baisses les yeux, tu regardes tes pieds, tu regardes ton téléphone mais moi je sais que tu me regardais. Mais toi tu ne veux pas que je te vois me regarder, alors tu baisses les yeux au moment même où je te regarde. Mais à ta façon de ne pas me regarder, à ta façon de regarder tes pieds, ton téléphone, je sais que tu me regardes encore même les yeux baissés, je sais que tu continues à me regarder mais tu ne veux pas que je te vois me regarder. Je sais ça. Je suis certain de ça. Et parfois il arrive même que je te vois me regarder, parfois il arrive que je croise ton regard une fraction de seconde un millionième de seconde et je te vois me regarder mais tu n'aimes pas ça que je te vois me regarder. Tu n'aimes pas parce que tu sais que tu viens de perdre à ce jeu de celle qui regarde mais qui ne veut pas être vue en train de me regarder. Alors tu fais celle qui trébuche, celle qui a un coup de fil urgent à donner, celle qui est prise d'une quinte de toux et aussi parfois tu fais celle qui toise et qui fusille du regard parce que tu sais qu'au fond de toi je suis le plus fort à ce jeu-là et tu enrages. Oui je sais ça. Tu enrages. Ça je le sais.*

Jacques Descorde ♦ *TRANSES!*

ven. 19 mai – 19h et sam. 20 – 18h

Les Ateliers

Cette année encore, le CDN fait honneur aux jeunes apprenti.e.s comédien.ne.s des ateliers théâtre des lycées Paul-Constans et Madame-de-Staël et du collège Jules-Verne de Montluçon. Ils présenteront leur travail sur le plateau du théâtre des Îlets lors d'un week-end festif et intense.

Venez découvrir :

Déclarations et ruptures amoureuses par l'atelier du collège Jules-Verne dirigé par la comédienne et metteuse en scène Caroline de Vial, d'après les écrits des élèves;

TRANSES! texte et mise en scène de Jacques Descorde, par l'atelier du lycée Madame-de-Staël;

La Volution, entre théâtre et arts numériques, inspirée du roman de science-fiction *La Zone du dehors* par l'atelier du lycée Paul-Constans emmené par les artistes multicartes du collectif INVIVO.

→ L'entrée est libre. Nous vous attendons nombreux !

Déclarations et ruptures amoureuses

L'amour. Il y a le moment où ça commence. Brutal ou imperceptible. Un petit quelque chose. Ou un événement. Mais ce moment existe. Là, dans nos corps. Lorsque ça s'impose à nous dans sa force encombrante et majestueuse il nous faut déclarer.

L'amour. Il y a le moment où ça finit. Brutal ou imperceptible. Un petit quelque chose ou un événement. Mais ce moment existe. Là, dans nos corps. Lorsque ça s'impose à nous dans sa force encombrante et majestueuse il nous faut rompre.

Si l'on veut bien considérer que chaque amour contient son début et sa fin, qui lui sont propres évidemment, sinon c'est trop simple ET que chacun connaît plusieurs amours, évidemment, sinon c'est trop ET qu'une histoire d'amour implique plusieurs protagonistes, évidemment sinon...

Donc l'amour en bouton et l'amour finissant. Au milieu advienne que pourra. Le début et la fin c'est déjà bien assez vaste! ♦

Caroline de Vial, octobre 2016

La Volution

Depuis ces tours n'importe qui peut voir tout. On peut être vu jusque dans son intimité, à tel point que je me demande si les jumelles dans la tour ne permettent pas de lire dans nos pensées. C'est la devise de Cerclon : si tu n'as rien à te reprocher, alors tu n'as rien à cacher...

Tout le monde est sur ses gardes. On redoute autant le regard de la police que celui des gens qui nous entourent. Même notre famille, nos amis. Tout ce que l'on fait, on le fait en pensant à cet autre dans la tour qui peut-être nous observe. Dans cette situation, on se surveille soi-même. Au cas où... Les tours pourraient être vides, peu importe. Le système fonctionne. L'emprise du pouvoir s'exerce en chacun de nous.

La Volte se bat pour qu'au lieu d'un minuscule confort paramétré et régulé chaque citoyenne et chaque citoyen ait le droit à la liberté. Aujourd'hui sur Cerclon, être réellement libre de se déplacer est un privilège, inaccessible aux 5-lettrés. Les membres de l'élite de la société sont dotés d'une puce géolocalisée incrustée dans l'ongle de leur annulaire. Ils ouvrent les portes sécurisées des accès sélectifs qui se referment sur le reste de la population dans un claquement sinistre. Ils empruntent des rues réservées, accèdent à des restaurants et bureaux privés, tandis que nous devons faire des détours, venir à des heures précises, attendre, toujours attendre, comme si notre temps n'avait pas de valeur. La liberté de circuler ne s'applique pas à nous ♦

collectif INVIVO, octobre 2016

TRANSES!

Du psychédélique, de l'extase et de l'exaltation, il y aura. De la jeune femme somnambule passe-muraille qui, la nuit, fait hurler d'épouvante son ex-amoureux, du jeune homme qui cherche désespérément Lola 23, son contact Tinder et de celle qui attend inlassablement son Jason 45, il y aura. Du vaudou également il y aura, de la démence, de la convulsion, de la poupée transpercée sanguinolente, des incantations bruyantes, de l'éphèbe doté d'un pouvoir télépathique puissant capable de séduire toutes les femmes du monde, de la jeune femme en proie à d'immenses colères, des jumelles Grady sorties tout droit du film *Shining* de Kubrick, il y aura. De la scène de crime passionnel, de la voyance à gogo, de l'onirisme sirupeux et surtout de ces histoires de celles et ceux qui rêvent de s'aimer comme des fous, il y aura, dans *TRANSES!* ♦

Jacques Descorde, novembre 2016

ven. 16 juin, sam. 17 – 19h

Fête de saison!

Fête de clôture et présentation de la saison 2017/2018

Venez fêter avec nous la fin de la première saison du théâtre des Îlets et découvrir la programmation 2017/2018 autour d'un pique-nique à partager, agrémenté d'interventions artistiques, de musique et autres gourmandises pour l'esprit et le palais.

Apportez vos petits plats, nous vous offrons la boisson et les douceurs des desserts!

→ entrée libre, sur réservation

◇ Résidences aux Îlets des artistes associé.e.s ^{AA}

Tout au long de la saison, le théâtre des Îlets accompagne et accueille des artistes pour des résidences qui leur permettent de développer leurs projets de création, d’être impliqué.e.s dans la vie du CDN et de tisser des liens avec les publics.

Ils et elles ouvrent ainsi les portes de leurs « cuisines artistiques » à travers, notamment, les partages de processus de création et les répétitions ouvertes. Vous pouvez alors découvrir le travail en train de se faire, partager les doutes, les questionnements, les enthousiasmes des « cuistots » et de leurs équipes, découvrir les premières lignes fragiles ou déjà très dessinées d’un futur spectacle, avant de le voir quelques mois plus tard sur la scène du théâtre. C’est aussi l’occasion de développer son regard sur les œuvres théâtrales et la création artistique.

Frédéric Ferrer / Simon Tanguy,

Allonger les toits ^{*}

Allonger les toits est le titre d'une forme courte que nous avons présentée dans le cadre des *Sujets à Vif* du Festival d'Avignon 2015.

Nous ne nous connaissions pas avant cette commande du Festival et de la SACD. Nous nous sommes bien entendus pendant les répétitions. Nous avons bien travaillé, mangé des crêpes et fait la sieste. Nous nous sommes bien entendus aussi pendant les représentations dans le si joli Jardin de la Vierge à Avignon. Mais nous n’avons pas vraiment fait ce que nous voulions faire à la base. Car Simon ne pouvait pas danser. À cause d'une vrille qu’il avait vraiment très mal exécutée dans un spectacle de danse contemporaine à Beyrouth quelques semaines avant. Et qui a provoqué la fracture de son métatarse du pied droit, la fameuse fracture de Jones (du nom du médecin qui l’avait diagnostiquée pour la première fois, sur lui-même d’ailleurs, et en dansant lui aussi). Alors Simon a subi une grosse opération quelques jours avant de jouer. Ce qui fait que Simon devait rester allongé dans un lit. Et, comme Simon était allongé, Frédéric en a profité pour s’intéresser au magnolia du jardin, qui était en fait un palmier avant. Et a développé toute une théorie vraiment passionnante sur le corps affecté du

coproduction théâtre des Îlets – centre dramatique national de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes
▶ [verticaldetour.fr](#)
▶ [simontanguy.com](#)

Rendez-vous :
sam. 11 février et dim. 12 : stage amateur *Danser c'est «être traversé par...»* animé par Simon Tanguy ▶ **voir p. 36**
mar. 14 février ▶ 19h : partage d'un processus de création
jeu. 2 mars ▶ 19h30 : filage public

Calendrier de création
du 30 janvier → 3 mars 2017 : résidence aux Îlets
création les 28 et 29 mars 2017 à La Rose des Vents – scène nationale Lille-Métropole-Villeneuve-d'Ascq dans le cadre du Grand Bain
présentation au théâtre des Îlets au cours de la saison 2017/2018

◆ Simon Tanguy et Frédéric Ferrer, septembre 2015

Amélie Poirier, Voilées ^{*}

Je suis née dans une famille de brodeurs et de brodeuses du Nord de la France.

La plupart de la production embarquait ensuite pour le Maghreb, la broderie servait notamment à confectionner des tenues pour les femmes musulmanes.

Parfois, ils leur arrivaient aussi de vendre directement leur production dans le Sentier à Paris.

Mon arrière-arrière-grand-père est parti plusieurs mois en Algérie pour commercer. De là-bas on disait qu’il avait rapporté des métiers à broder dans le Nord de la France, parce que « les algériens ne savaient pas les faire marcher ». (Cette phrase fait partie à présent de ma mythologie familiale).

Dans mon histoire familiale et de par cet artisanat, il y a donc des allers-retours incessants entre ce village du Nord de la France et le Maghreb.

En 2011, à l’occasion d’un premier voyage en Inde, dans un long trajet en train entre Bénarès et Delhi de plus de 17h, des hommes me regardent incessamment pendant plusieurs heures. La violence de ce regard-là (et la fatigue du voyage) m’a menée dans un état extrême. Le voile que j’ai fini par porter a été le seul garant d’une certaine sécurité intérieure. C’est à partir de ce moment-là que j’ai commencé à entrevoir le port du voile autrement. Non pas comme un avilissement mais comme un endroit de choix et de sécurité personnelle.

Évidemment, la question du voile est complexe. C’est d’ailleurs une question (tout comme le travail sexuel) qui fait débat au sein des féministes entre celles qui sont fondamentalement contres et celles qui se prononcent en faveur. Mais dans tous les cas, c’est toujours le corps des femmes que l’on tente de réguler.

Pendant longtemps, j’ai entendu des hommes parler du port du voile, j’ai aussi entendu des femmes qui ne le portaient pas en parler : et tout le monde semblait avoir un avis très « éclairé » à ce sujet. Mais je n’avais jamais entendu – ou trop peu – les premières concernées : celles qui le portent ou l’ont porté. C’est de cette façon que j’ai commencé à m’entretenir avec certaines d’entre elles : qu’elles soient musulmanes, catholiques ou même athées, etc. Qu’elles vivent ici ou en Iran. Et ça n’est jamais la même histoire...

coproduction théâtre des Îlets – centre dramatique national de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes
▶ [nouveauxballets.fr](#)

Calendrier
du 13 au 17 mars 2017 : résidence aux Îlets
création 1^{er} semestre 2018
présentation au théâtre des Îlets au cours de la saison 2017/2018

Pendant cette résidence, je vais poursuivre le travail d’écriture qui navigue entre ces entretiens et le désir de garder une parole brute et des textes que j’ai écrits. Puis, ces textes vont entrer en résonance voire en dialogue au plateau avec une danseuse manipulant des tissus brodés provenant des entreprises familiales. De ce travail quasi marionnettique et chorégraphique, j’espère ouvrir un autre espace, plus abstrait nous permettant d’entrevoir autrement la/les réalité(s) et de réfléchir ensemble aux regards que nous portons sur ce monde contemporain finalement très complexe ◆ Amélie Poirier, octobre 2016

collectif INVIVO, 24/7 ^{*}

en collaboration avec le CUBE
Studio théâtre de Hérisson

En mai, lors de notre résidence au théâtre des Îlets, nous poursuivrons le travail sur notre prochaine création *24/7*.

À l’origine de ce projet se trouve l’essai de Jonathan Crary traduit par Grégoire Chamayou : *24/7, le capitalisme à l’assaut du sommeil*. Il y postule que le sommeil est un des derniers remparts contre la voracité du capitalisme, car il est, dans son essence-même, improductif. Il fait état des attaques répétées de la société capitaliste à l’encontre de ce besoin physiologique primordial, présentant par exemple des recherches récentes de la Défense américaine sur les bruants à gorge blanche, des oiseaux pouvant, en période de migration, rester éveillés jusqu’à 7 jours d’affilée. On peut imaginer ce que visent de telles recherches. Dans un monde sans sommeil et sans rêves, on peut combattre tout le temps, travailler tout le temps, consommer tout le temps.

Notre projet n’est pas de produire une adaptation scénique de cet essai, mais de nous approprier cette réflexion, et de la mesurer à l’aune de nos propres outils de compréhension du monde, ainsi que de nos outils technologiques. Nous voulons explorer le monde interstitiel entre la veille et le sommeil, entre le sommeil réparateur et celui induit chimiquement, entre nos corps qui ont besoin de repos et nos avatars en ligne qui ne dorment jamais, entre nos rêves et nos cauchemars.

Jonathan Crary se montre extrêmement critique envers les technologies qu’il estime être les outils du capitalisme pour imposer ce mode de vie 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. Nous partageons son analyse mais nous voyons aussi leurs potentiels poétiques et créatifs, auxquels nous ne voulons pas renoncer. Les technologies sont au cœur de notre propos autant qu’elles sont utilisées comme outils d’écriture scénique. Nous avons commencé à explorer un nouvel outil d’immersion pour les spectateurs : la réalité virtuelle, à l’aide de casques VR (*Virtual Reality*). Cette résidence sera pour nous l’occasion de faire se rencontrer cet outil puissant et la trame de notre spectacle.

Notre fiction est la suivante : dans un futur proche, les heures de sommeil se sont comprimées, dormir est perçu comme une perte de temps.

Une entreprise élabore un casque VR permettant de plonger les personnes

coproduction théâtre des Îlets – centre dramatique national de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes
▶ [collectifinvivo.com](#)

Rendez-vous
ven. 7 avril ▶ 19h et sam. 8 ▶ 18h : *Angels in America* ▶ **voir p. 22**
24 avril → 31 mai : *Une liaison contemporaine* ▶ **voir p. 26**
jeu. 11 mai ▶ 20h : sortie de résidence au CUBE Studio théâtre (Hérisson)
ven. 19 mai ▶ 19h et sam. 20 ▶ 18h : *Les Ateliers* ▶ **voir p. 31**

Calendrier de création
24 → 28 avril 2017 : résidence aux Îlets
1^{er} → 12 mai 2017 : résidence au CUBE Studio théâtre de Hérisson
création aux Îlets en janvier 2018

dans un état de sommeil artificiel qui permet de régénérer le corps en très peu de temps. Afin de poursuivre ses recherches sur la réduction du sommeil, l’entreprise teste les limites de son casque. En plaçant un patient-test sous casque pendant trois jours complets, elle espère ensuite qu’il pourra rester éveillé pendant sept jours consécutifs. Mais cette technologie va montrer ses limites ◆ collectif INVIVO, octobre 2016

Pauline Peyrade / Justine Berthillot, POINGS ^{*} ◇

Tout d’abord, il y a eu le coup de fil de Daniel Larrieu. « *Sujet à Vif* ? *Sujet à Vif* ! » Ensuite, il y a eu *Noos*, au Centre National de la Danse. « Justine Berthillot ? Justine Berthillot ! ». Il y a eu ce tête-à-tête autour d’un pichet de vin blanc où vous avez toutes les deux senti que quelque

« Je suis partie de très loin / Pour arriver jusqu'à moi [...] / J'entends encore mon souffle court / Qui courait dans tous les sens de la vie. »

Rita Mestokosho, *L'Insurrection poétique, manifeste pour vivre ici*

chose se passait. « On va le faire ? On va le faire ! » Et on l’a fait. Partir de nos histoires présentes et si semblables, de cette expérience que le hasard (ou autre chose) a voulu que nous ayons en commun, de nos blessures encore vives. Être déraisonnables, s’en foutre, y aller, transformer la colère en joie, le ressassement en geste, et raconter quelque chose qui aille au-delà de nous.

Il nous fallait un troisième larron. « Antoine Herniotte ? Antoine Herniotte ! » Il nous fallait un texte. *EST*, premier volet d’un polyptyque dont nous ne tarderions pas à soupçonner l’existence à venir. Il y a eu les résidences, cette course contre la montre pour être prêts dans les temps. Il y a eu la planche à clous, Chet Faker, Clarisse Delile et les rollers. Il y a eu Avignon, la piscine gonflable. Il y a eu les gouttes de Rescue, les « p-p », les fous rires. Et, au milieu de tout ça, il y a eu cette clope, fumée sur le trottoir de la Ménagerie de Verre : « On est vraiment en train de faire ça ? On est vraiment en train de faire ça ! »

Et puis, il y a eu l’été, le « laisser-reposer », le « on s’y remet ». Il y a eu *QUEST*, la rave-party, les élastiques. Il y a eu *NORD*, le cauchemar, les serpents, la pizza gonflable. Il y a eu *SUD*, les vacances, elle et lui, non, elle, son double et lui. Ça s’appellera *POINGS*. Il y a eu Pauline Sales et Yveline Rapeau. Le Festival SPRING. Il y a eu Triptyque Production. Il y a eu *À mots découverts*. Finir le texte. Finir le geste. Il y a eu l’envie d’aller plus loin. La #CiE, compagnie cirque-texte, co-fondée par vos serviteuses, Pauline Peyrade et Justine Berthillot. Il y a eu les rendez-vous, les « mais si, c’est du cirque ! » et les « mais si, c’est du texte ! » et les moues perplexes. Il y a eu James Brandily, des idées qu’on ne dévoilera pas ici, qu’on réserve pour plus tard. Il y a eu Paul Pitaud, d’autres résidences, d’autres gouttes de Rescue, d’autres fous rires. Et nous voilà. Hier, l’Espace Périphérique, aujourd’hui, Les Substances, et demain, le théâtre des Îlets de Montluçon. Et ensuite ? Hauts les poings, on lâche rien ! ◆ Pauline Peyrade, novembre 2016

Prolongement d’un *Sujet à Vif* créé au Festival d’Avignon en 2015, *POINGS* construit un dispositif performatif à partir d’un dialogue entre écritures textuelle, chorégraphique et sonore. À travers cinq moments d’une histoire amoureuse, de la rencontre à la rupture, se raconte un combat pour le ressaisissement de soi. S’épuiser pour se réveiller, se détruire pour se reconstruire, réinventer pour comprendre, aller au plus loin pour revenir au plus près de soi-même, chaque expérience explore un état limite pour révéler la force implacable de refus et de résistance que nous portons au plus profond de nous : un œil qui ne baisse jamais le regard, un poing fermement serré dans le noir. Les écritures sont mises à l’épreuve d’elles-mêmes, en elles-mêmes et entre elles, afin de créer un langage à l’image de la part d’irrationnel qui agite nos égarements soucieux : un langage organiquement contradictoire et radicalement vivant ◆

avec le soutien du théâtre des Îlets – centre dramatique national de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes
▶ [hashtagpoings.tumblr.com](#)

Calendrier de création
5 → 18 juin 2017 : résidence aux Îlets
mars 2018 : création au Préau – CDR de Vire
présentation aux Îlets au cours de la saison 2017/2018

Dis-moi
la vérité.

Ça ne te coûtera rien
de me dire la vérité.

Je ne te connais pas.